

N° 146

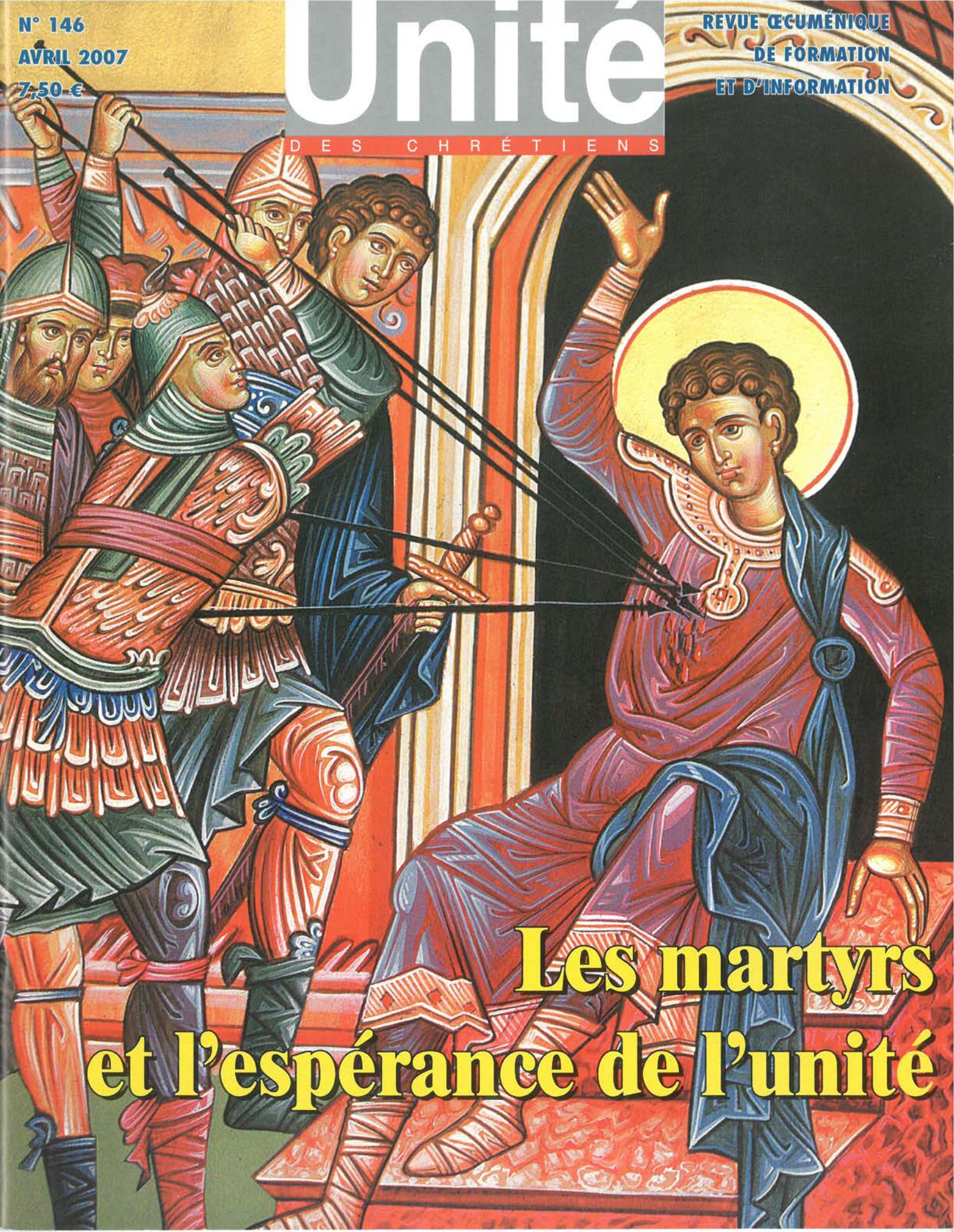
AVRIL 2007

7,50 €

Unité

DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Les martyrs et l'espérance de l'unité

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information
Rédaction-Administration

Jusqu'au 10 mai

80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :

Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :

Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :

BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux Rue des Colibris

BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.A.P. 0909 G 82028

ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé, David Houghton,

Franck Lemaître, Michel Mallèvre,

Irène Sotaert, Michel Stavrou,

Philippe Sukiasyan

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2007

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 25 €
- Soutien : 40 €
- le numéro : 9,61 € (dont port 2,11€)

Virements : CCP 34 611 20 C 033 La Source

IBAN : FR23 2004 1010 1234 6112 0C03 303

BIC : PSSTFRPPSCE

(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture :
Le martyre de Saint Dimitrios
(Thessalonique) - PHOTO GODONG

EDITORIAL

3

- SIGNES DE CONTRADICTION OU SIGNES D'UNITE ?

P. Michel Mallèvre

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

4

- WITTENBERG, SUR LA ROUTE DE SIBIU
- ANGLICANS : LA COMMUNION A L'EPREUVE
- CREATION D'UN DIOCESE DE L'EGLISE APOSTOLIQUE ARMENIENNE EN FRANCE
- LES CO-PRESIDENTS DU CECEF AU PROCHE-ORIENT
- LE PATRIARCHE BARTHOLOMEE EN EUROPE OCCIDENTALE

DOSSIER

7

MARTYRS ET ESPERANCE DE L'UNITE

- LA NAISSANCE DU CULTE DES MARTYRS
Jacques-Noël Pérès
- LE MARTYRE : TEMOIGNER DANS L'ESPRIT SAINT DE LA RESURRECTION DU CHRIST
Michel Stavrou
- LES MARTYRS DU GENOCIDE ARMENIEN
Philippe Sukiasyan
- DU MARTYRE
Michel Bouttier
- LA QUESTION DES MARTYRS ANABAPTISTES DANS LE DIALOGUE CATHOLIQUE-MENNONITE
Neal Blough
- LES MARTYRS PROTESTANTS DU XVI^e
Georges Fauché
- LES "ŒCUMENIMOIS" ET LES RELIQUES DE SAINT GILLES
Gille Daudé
- LES MARTYRS ET L'ANTICIPATION DE LA PLEINE COMMUNION ECCLESIALE
Michel Mallèvre

"GRANDS TEMOINS"

24

- LE PERE MICHEL EVDOKIMOV
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITE

27

Attention changement d'adresse !
A partir du 10 mai 2007 : UNITE DES CHRÉTIENS
54 avenue de Breteuil - 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 61
courriel : redaction.udc@cef.fr
<http://loecumenisme.cef.fr>



Père Michel MALLÈVRE

Signes de contradiction ou signes d'unité ?

“Celui qui veut être mon disciple, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive...” Ces paroles du Christ prennent un relief particulier dans la vie de tant d’hommes et de femmes qui depuis deux mille ans ont versé leur sang à la suite de leur Maître. Figures des tout premiers siècles, auxquelles toutes les Eglises se réfèrent à leur manière comme à des ancêtres dans la foi commune. Mais aussi personnages plus proches de nous au destin tragique, pris dans les tourments de l’histoire des nations auxquelles ils appartenaient.

Parmi ces derniers, combien de victimes de la violence des “fidèles” d’une autre confession que la leur ou d’un pouvoir politique avec lequel ces autres Eglises étaient compromises... De fait, hélas, bien des martyrs célébrés par les uns sont considérés comme le symbole du fanatisme ou de l’erreur par les autres ! Ainsi, paradoxalement, faire mémoire des martyrs, ce n’est pas seulement célébrer la puissance de la grâce du Christ, c’est aussi prendre le risque de raviver les plaies des divisions entre nos Eglises.

Mais au moment où les médias se plaisent à fustiger les religions comme facteurs de violence, faire mémoire des martyrs de nos Eglises peut être aussi l’occasion d’une salutaire prise de conscience : plutôt que de les vénérer parce qu’ils conforteraient notre identité, au risque de les réduire à n’être que des instruments d’apologétique contre les autres confessions, ne peut-on les regarder comme des témoins de la configuration au Christ crucifié qui peut s’exprimer autrement que chez nous ?

Faire mémoire de ces martyrs, c’est en effet d’abord prendre conscience que la communion entre les croyants qui leur est déjà donnée au baptême n’est pas une vague conviction de foi mais une réalité manifestée dans la vie de milliers d’hommes et de femmes, plongés ensemble dans la mort avec le Christ. C’est aussi mesurer que

Faire mémoire des martyrs, ce n’est pas seulement célébrer la puissance de la grâce du Christ, c’est aussi prendre le risque de raviver les plaies des divisions entre nos Eglises.

notre marche vers l’unité ne pourra trouver sa concrétisation que par le chemin pascal du Christ, où tous renoncent au rêve de s’imposer à l’autre. C’est enfin entendre l’appel des martyrs à relire ensemble notre histoire pour ne plus la regarder avec nos “lunettes confessionnelles” accusant unilatéralement l’autre, mais avec le regard du Christ qui est mort pour tous les

pêcheurs, pris dans les contradictions de leur temps. De célébrations d’anniversaires en célébrations d’anniversaires, le mouvement œcuménique apparaît parfois surtout tourné vers son passé, comme résigné à faire mémoire avec nostalgie des grandes espérances déçues. Une telle dénonciation n’est peut-être pas sans fondements. Elle ne devrait pas nous détourner pour autant de l’histoire de la marche des chrétiens vers leur unité sans laquelle nous ne mesurerons pas les changements d’attitude considérables qui ont été vécus en quelques décennies ni les progrès des dialogues théologiques qui ont été réalisés. Ce numéro voudrait rappeler une autre dimension de cette histoire en nous invitant à célébrer ensemble le fruit de la grâce de Dieu dans l’effusion du sang d’hommes et de femmes qui devraient être moins des signes de contradiction que des symboles d’unité.

En honorant ce devoir de mémoire vis-à-vis des martyrs, en proposant ces quelques approches, nous ne prétendons pas bien sûr être exhaustifs, ni redoubler le travail fait par des publications comme celles du monastère de Bose ou de la communauté Sant’Egidio. Nous savons bien également qu’un tel dossier, comme d’ailleurs parfois nos interviews de “grands témoins”... pourra raviver des blessures ou susciter des controverses. Puisse-t-il au moins nous inviter, en écoutant la souffrance de l’autre, à regarder ensemble celui dont nous célébrons cette année le même jour la mort et la résurrection !

Avec le regroupement des services de la Conférence des Evêques catholiques de France, notre revue change d’adresse, après quinze années d’hébergement très généreux par les sœurs trinitaires, auxquelles nous ne dirons jamais assez notre gratitude. Merci à elles, et merci à nos lecteurs de bien noter la nouvelle adresse à compter du 10 mai ! (voir ci-contre page 2).

Wittenberg, sur la route de Sibiu

C'est à Wittenberg-Luthers-tadt, non loin de Berlin, que s'est déroulée la troisième étape du "pèlerinage œcuménique européen", commencé il y a un peu plus d'une année à Rome (cf. *UDC* n° 142 p. 4). Du 15 au 18 février, les cent cinquante représentants des Eglises membres de la KEK et des Conférences épiscopales européennes catholiques se sont retrouvés pour une ultime préparation du Rassemblement œcuménique européen.

Au terme de la première étape, largement consacrée à une prudente prise de contact des responsables nationaux et au rappel des "fondamentaux de l'œcuménisme" que plusieurs semblaient mal connaître, on pouvait s'interroger, avec inquiétude, sur la réussite de ce pèlerinage. Au lendemain de celle de Wittenberg, marquée par une incontestable joie des retrouvailles et davantage tournée vers la préparation du Rassemblement, on peut sans doute être plus optimiste. Certes, dans sa prédication lors de la célébration de clôture à l'église du Château, sur les portes de laquelle Martin Luther avait affiché ses fameuses thèses en 1517, l'évêque Margot Kässmann avait cru pouvoir dire: "nous devons nous rendre à l'évidence à la fin de notre rencontre que nous n'avons pas été capables de donner un signal convaincant à l'Europe". Mais c'était moins là le but de la rencontre de Wittenberg que celui du Rassemblement de Sibiu! Et le communiqué final semble plus juste lorsqu'il constate: "Ayant renouvelé notre engagement envers ce voyage commun, nous avons tenté d'approfondir notre confiance et notre compréhension mutuelles en vivant, travaillant et priant ensemble. (...) Nous avons remercié Dieu pour les signes de communauté partagée et pour l'enthousiasme permanent de tant de personnes qui vivent leur vocation de témoignage sacrificiel dans les contextes difficiles qui subsistent sur notre continent."

La rencontre, très dense, était ouverte chaque matin par une méditation biblique suivie de travaux à l'Université Leucoréa, (héritière de celle, fondée en 1502, qu'avaient illustrée les grands noms de la Réforme). Elle avait commencé, l'après-midi du jeudi 15 février, par une série d'exposés sur le défi de la sécularisation en Europe, notamment celui de la sociologue Grace Davie. Le lendemain, les participants purent mesurer la diversité des situations à travers les comptes rendus de la seconde étape dans une dizaine de pays. Puis après une visite de la ville selon différents parcours, où chacun pouvait trouver une illustration de ses centres d'intérêt, la soirée fut marquée par une rencontre avec le Président de la République fédérale d'Allemagne, Horst Köhler. Elle s'acheva par les conférences du pasteur Thomas Wipf, président de la Communion de Leuenberg, sur l'importance du protestantisme pour l'Europe, et du cardinal Ricard, vice-président du CCEE, sur l'apport de l'Eglise catholique à l'œcuménisme.

Le samedi 17 février était davantage tourné vers la préparation du Rassemblement de septembre. D'abord, par une table ronde sur la vision des Eglises pour l'Europe aujourd'hui. Puis par une présentation des trois grandes articulations du thème du ROE3 (la lumière du Christ illumine l'Eglise, l'Europe, le Monde),

suivie de réflexions en petits groupes sur l'organisation des neuf forums qui déclineront à Sibiu les engagements de la *Charte Œcuménique*. La soirée fut conclue par le lancement de "l'accent européen" de la Décennie contre la violence du COE, et une célébration animée par Frère Aloïs et le groupe local de Taizé.

Ainsi, après une laborieuse mise en route, la marche œcuménique européenne vers la Roumanie apparaît enfin vraiment commencée. L'organisation, très réussie, avait favorisé le climat fraternel de la rencontre. Peut-être les orthodoxes estimeront-ils que l'on entendit davantage les grands orateurs protestants que les leurs. Le lieu y invitait, et il n'est pas aisé de conjuguer la parité entre Orient et Occident avec l'équilibre entre la KEK et le CCEE. Mais d'autres souligneront que les communautés pentecôtistes-charismatiques, qui ne sont pas membres des deux instances organisatrices, étaient bien absentes à Wittenberg et le seront probablement à Sibiu, elles qui sont pourtant de plus en plus présentes sur le terrain... Il est vrai qu'entre-temps le réseau moins institutionnel de 176 communautés et nouveaux mouvements, où cette sensibilité est davantage représentée, aura tenu son deuxième Rassemblement "Ensemble pour l'Europe" à Stuttgart le 12 mai.

M.M.



Le cardinal Ricard et le pasteur Wipf.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort, le 26 mars, de Mgr François Saint Macary, archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo (depuis 1999). Nous reparlerons dans le prochain numéro de celui qui toute sa vie de prêtre a travaillé au rapprochement entre les chrétiens, en particulier comme président de la commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, de 1999 à 2006.

Anglicans : la communion à l'épreuve

Les trente-huit Primats de la Communion anglicane étaient réunis du 15 au 19 février, à Dar Es Salaam, en Tanzanie. Au cours de leur Assemblée en terre d'Afrique, les Primats se sont rendus dans l'île de Zanzibar, pour célébrer le deux centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage au Royaume-Uni. Ils ont consacré aussi une partie de leur réflexion à une présentation des buts de la campagne de l'ONU sur le Développement pour le Millénaire, et à la formation théologique, spécialement du clergé, dans la Communion anglicane.

Mais les travaux de l'Assemblée furent surtout marqués par la crise qui secoue l'ensemble de l'anglicanisme depuis l'élection épiscopale aux Etats-Unis d'une personne vivant une relation homosexuelle. Après avoir écouté les différents points de vue, ils ont réaffirmé la résolution de la Conférence de Lambeth de 1998 sur cette question et demandé à l'Eglise épiscopaliennne de clarifier sa réponse aux recommandations du *Rapport Windsor*. Ils ont aussi décidé de poursuivre le processus d'élaboration d'un Pacte pour la communion anglicane, et de créer un Conseil pastoral chargé de travailler en leur nom au rétablissement de relations pacifiées au sein de l'Eglise épiscopaliennne et entre celle-ci et les autres Eglises membres de la communion anglicane.

Mais au moment où la rencontre se terminait, le magazine *Times* révélait le contenu du rapport non publié de la Commission internationale anglicane-catholique sur l'unité et la mission (IARCUM). Selon les journalistes, ce rapport, intitulé *Croître ensemble dans l'unité et la mission*, recommanderait la réunion des deux confessions "sous le leadership du pape". Une révélation qui ne pouvait manquer de provoquer de vives réactions dans le contexte actuel de division de la Communion anglicane, et qui a provoqué la publication d'un communiqué des coprésidents de l'IARCUM nuancé la portée d'une telle révélation.

Un peu auparavant, les représentants des paroisses dépendant de l'Eglise d'Angleterre sur le territoire français s'étaient

réunis à Arras, du 1er au 3 février, pour le Synode annuel de l'archidiaconé de France du diocèse de Gibraltar. La rencontre fut consacrée surtout à la réorganisation de l'archidiaconé, confiée au Révérend Ken Letts: les communautés dispersées sur le territoire français se développent au gré des migrations et des installations des populations anglophones/anglicanes (20 % ne sont pas européennes).

Le synode s'est également penché sur les problèmes œcuméniques locaux, liés notamment à trois questions: l'augmentation du nombre de femmes

ministres ordonnés, la méconnaissance des accords de Reuilly (entre l'Eglise d'Angleterre et les Eglises réformées et luthériennes de France), et l'installation en France de "ministres" anglophones (parfois anciennement anglicans) qui créent des relations œcuméniques sans mandat de leur Eglise. Le synode a aussi rendu hommage au P. Louis Derousseaux, qui a reçu la croix de St Augustin de Canterbury pour son long engagement œcuménique comme ancien coprésident du comité mixte de dialogue anglican-catholique en France.

Création d'un diocèse de l'Eglise apostolique arménienne en France

Après un premier projet en 1927, resté sans suite, le regroupement en un diocèse des vingt-trois paroisses françaises réparties en trois juridictions (Paris, Marseille et Lyon) de l'Eglise Apostolique arménienne a enfin vu le jour, selon le souhait formulé par le Catholikos Karékine II en novembre 2003.

Après la rédaction des statuts de l'Union des dix-huit associations cultuelles (publiés au Journal Officiel du 26 août 2006), et la confirmation spirituelle par le catholikos le 10 décembre 2006, l'Assemblée des 39 délégués diocésains s'est réunie en la cathédrale arménienne Saint Jean Baptiste à Paris le 17 février, sous la présidence de l'archevêque Kud Nacachian, *locum tenens* du primat. Au cours de cette première réunion, bénie par le catholikos à nouveau en visite en France, elle a procédé à l'élection de son bureau, dernière étape avant l'élection de son évêque.

L'année de l'Arménie en France qui vient de s'ouvrir est le cadre d'un grand nombre de manifestations culturelles et religieuses, avec en particulier

- au Louvre l'exposition *Armenia Sacra* (21 février-21 mai), consacrée à l'art arménien chrétien, témoin de la riche histoire religieuse et culturelle de la première nation chrétienne.
- la célébration de Vêpres œcuméniques, le 16 juin, en la cathédrale Notre Dame de Paris, en l'honneur du 1700^e anniversaire du baptême de l'Arménie.



Photo P. Aslanian
Le conseil diocésain.

Le patriarche Bartholomée en Europe occidentale

“Premier parmi ses égaux” dans l’épiscopat de l’Église orthodoxe, Bartholomée 1^{er} a fait le 22 janvier un important discours devant l’Assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe à Strasbourg sur le thème *Nécessité et buts du dialogue interreligieux*, mettant l’accent sur le dialogue avec les autres monothéismes, particulièrement les musulmans avec qui les orthodoxes cohabitent souvent, notamment en Turquie et au Moyen-Orient. Il était à Londres du 29 au 31 janvier, pour fêter la sortie officielle du document *The Church of the Triune God* (“L’Église du Dieu Tri-Un”), qui rassemble tous les documents adoptés par la commission internationale de dialogue théologique entre l’Église orthodoxe et la Communion anglicane pour sa troisième phase de travaux (1989-2006), qui a porté sur des questions ecclésiologiques. Le patriarche Bartholomée a confirmé son soutien à ce long processus de dialogue: “En dépit des difficultés qui existent sur certains sujets, comme l’accès des femmes à la prêtrise, les deux Églises sont favorables à une poursuite du dialogue.” Une célébration œcuménique à l’abbaye de Westminster a clôturé la rencontre.

Puis il s’est rendu à Paris, invité par le président Jacques Chirac à participer à la conférence pour une gouvernance écologique mondiale “Citoyens de la Terre”. Dans son allocution, il a fondé le devoir de prendre soin de la Création dans le commandement de Dieu qui la confie aux hommes. Le 1^{er} février, le patriarche a présidé une doxologie à la cathédrale grecque-orthodoxe Saint Stéphane, en présence du métropolite Emmanuel, qui est à la tête du diocèse du Patriarcat œcuménique en France, de l’archevêque Gabriel (Exarchat des Paroisses de tradition russe en Europe occidentale), de l’archevêque Innocent (Patriarcat de Moscou en Europe occidentale) et du métropolite Joseph (Patriarcat de Roumanie en Europe occidentale). Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France, Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, et Mgr Kude Nacachian (Église apostolique arménienne) participaient également à cette

cérémonie. Le patriarche a demandé aux Églises orthodoxes de “soutenir les efforts et aider à concevoir les solutions conformes à la sainte Tradition orthodoxe” pour parvenir à une organisation canonique de la diaspora orthodoxe en Europe occidentale, saluant l’existence de l’Assemblée des Evêques orthodoxes de France, dont l’existence et l’action favorisent ce processus.

Le lendemain, Bartholomée 1^{er} a participé avec l’archevêque de Paris Mgr Vingt-Trois, à des Vêpres à la cathédrale Notre Dame, devant la relique de la couronne d’épines du Christ. Il a loué le travail de la commission de dialogue catholique-orthodoxe en France, ainsi que la collaboration entre l’Institut catholique et l’Institut Saint Serge, et plus généralement les relations fraternelles entre les évêques catholiques et les évêques orthodoxes en France.



Bartholomée 1^{er} et Mgr Vingt-Trois.

Photo G. Ferdis/Orthodoxie.com

Le 13 mars, en visite à Vienne, le patriarche a reçu le prix Cardinal Koenig, “en reconnaissance de son activité interconfessionnelle et interreligieuse, ainsi que pour son action dans le domaine de l’écologie”, en la cathédrale Saint Etienne, en présence du cardinal Schönborn. Le patriarche a appelé à cette occasion à “surmonter le scandale de la division (entre chrétiens, NDLR), et à œuvrer pour l’unité”.

C. A.-E.

Les Co-présidents du Cecef au Proche-Orient

Très préoccupés de la situation au Proche-Orient, les trois coprésidents du Conseil d’Églises chrétiennes en France, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, le métropolite Emmanuel et le cardinal Jean-Pierre Ricard, se sont rendus au Liban, du 3 au 6 mars, pour rencontrer des responsables religieux.

A leur retour, dans un communiqué publié le mercredi 14 mars, ils soulignent combien ils ont été frappés par l’inquiétude des responsables chrétiens, face au risque d’une véritable guerre civile et à l’hémorragie de départs de leurs fidèles. Les coprésidents expliquent aussi qu’ils sont revenus porteurs de deux messages. L’un destiné au gouvernement français “qui doit savoir que les Églises ont

besoin d’être soutenues pour préserver l’équilibre multiconfessionnel au Liban, spécificité du Liban et garant de la paix au Moyen-Orient”. L’autre, pour les chrétiens de France, appelés à soutenir les Églises du Liban par la prière, la solidarité active, des contacts et des visites.

Le communiqué reconnaît aussi que les coprésidents du CECEF ont dit à leurs interlocuteurs “leur conviction que les Églises ont un rôle à jouer dans la situation présente au Liban, en manifestant plus visiblement leur unité, au-delà des fractures politiques, en faisant entendre une voix commune, en offrant aux Libanais une vision commune pour l’avenir, qui permettrait aux chrétiens de garder confiance en cet avenir”.

Les martyrs et l'espérance de l'unité

La naissance du culte des martyrs

Pateur Jacques-Noël Pérès

Les chrétiens de la ville de Philomélium ayant demandé à ceux de Smyrne de leur rapporter les événements qui ont entouré la mort de leur pieux évêque Polycarpe – nous sommes dans les années 150-160 en Asie Mineure –, les Smyrniotes leur adressent une lettre. Non seulement ils y rappellent comment Polycarpe a courageusement confessé sa foi, mais encore comment il a dignement affronté le supplice du feu et du fer. Ils ajoutent avoir tenu à recueillir la dépouille de Polycarpe, afin de “posséder sa sainte chair”, au grand dam des Juifs qui avaient craint qu’ils n’allassent alors “abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci”. Cette remarque n’est pas anecdotique. Elle souligne que dès cette époque, à défaut certainement de rendre un culte aux martyrs, les chrétiens entouraient de suffisamment de considération le corps de ceux des leurs qui avaient avec vaillance supporté toutes sortes de tourments pour la cause du Christ, et que ceux qui les observaient pouvaient se tromper sur la nature exacte des égards dont ils les entouraient. La lettre toutefois ne s’arrête pas là et continue en rappelant de quelle manière les cendres de Polycarpe de Smyrne ont été déposées en un lieu approprié où les chrétiens pourront désormais se réunir, dans “l’allégresse et la joie, pour célébrer l’anniversaire de son martyre, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant [eux], et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l’avenir”. Dans la plupart des cas, c’est sans trop de difficultés que les chrétiens pouvaient en effet recueillir les pauvres restes des suppliciés, la loi romaine restant respectueuse des morts.

Les fouilles archéologiques autant que les textes des tout premiers temps de

l’Église, laissent entendre que les tombeaux des martyrs étaient aussi simples que ceux des autres chrétiens. C’est auprès d’eux pourtant que l’on prit l’habitude de se réunir. Qu’y faisait-on ? On y lisait des passages des évangiles ou des lettres de Paul, qui

commençaient alors à constituer une collection singulière appelée à devenir notre Nouveau Testament. On y chantait aussi la louange de Dieu, de ce Dieu auquel les martyrs avaient rendu témoignage comme étant, au travers même de leurs souffrances et de leur mort, le Dieu de la vie et de la gloire. Certains chrétiens, venus de loin, ayant besoin de refaire leurs forces, on devait en outre y tenir une agape fraternelle, ce qui était au demeurant d’usage dans l’antiquité... avec les risques de dérapages qui d’ailleurs se produisirent : on sait qu’à Carthage, le tombeau de saint Cyprien, martyrisé en 258, était devenu un endroit fort couru, où l’on chantait, mais peut-être pas que des cantiques, et où l’on dansait, au grand scandale des pieuses gens ; l’évêque Aurelius, pour mettre bon ordre, avait dû organiser une sorte de garde d’honneur prompte à disperser les tumultes ! Il est probable que la célébration de la cène a été une manière de mettre un frein aux débordements par un repas nécessairement plus frugal. C’a aussi été une manière de faire taire les critiques, tel le manichéen Faustus qui faisait remontrance de ce que “vos idoles, à vous chrétiens, ce sont les martyrs, vous leur rendez un culte semblable ; c’est aussi par du pain et des viandes que vous apaisez l’ombre des morts”. Basile de Césarée, au IV^e siècle, rappellera quelle est la bonne façon de se conduire auprès du



Le tombeau de saint Thomas, évangéliste de l'Inde et martyr, est un lieu de pèlerinage.

tombeau des martyrs : “On chante des hymnes, des psaumes et des louanges à celui qui voit toutes choses, et l’on célèbre en mémoire de ces hommes l’eucharistie, le sacrifice d’où est banni le sang et la violence (...) Il s’y ajoute souvent un repas modéré en faveur des pauvres et des malheureux.”

“prendre part au calice du Christ”

Trois raisons principales semblent avoir encouragé les chrétiens à agir ainsi. D’abord, ils sont convaincus de ce que la souffrance endurée pour Dieu est le gage d’une indéniable proximité de lui. Ignace d’Antioche en route pour Rome où il va être livré aux dents des fauves, supplie les chrétiens qui peuvent être tentés de le vouloir délivrer : “Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu.” Une semblable conviction anime Nartzalus, l’un des premiers martyrs africains, exécuté à Carthage en 180 : “Aujourd’hui, martyrs, nous sommes au ciel”, et une femme, Potamienne, quelques années plus tard, en 203 à Alexandrie, assurera un soldat qui avait pris sa défense, qu’elle demandera sans tarder au Seigneur de le récompenser de sa noble attitude ; décapité, il recevra lui-même en effet la palme quelques jours plus tard.

Une deuxième raison de l’honneur

rendu aux martyrs, tient à ce qu'ils sont regardés comme ayant imité le Christ. Polycarpe rend grâce de ce qu'il est appelé à "prendre part au calice du Christ", comprenons à sa Passion. Ils écoutent en cela l'apôtre Paul, qui a écrit aux Galates avoir été crucifié avec le Christ et porter sur son corps les marques de Jésus. Le protomartyr Étienne déjà, face aux bourreaux, a redit les paroles mêmes du Christ en croix, et le font encore les martyrs Lucien et Marcien, à Nicomédie sous Dèce, s'adressant au Père : "Nous remettons entre tes mains notre âme et notre esprit." Ignace d'Antioche ne laisse place à aucun doute à ce propos, qui demande aux Romains de lui permettre "d'être un imitateur de la passion de (son) Dieu", et aux dires de l'historien Eusèbe de Césarée, Blandine et ses compagnons, sont devenus dans l'humilité les "émules et les imitateurs du Christ". Origène, pour sa part, exhorte les martyrs à "participer" au Christ par leurs souffrances, en sorte que leur mort ne soit pas le terme, mais bien la prolongation de leur vie de croyant. C'est ce que souligne encore l'idée du baptême dans le sang, pour les catéchumènes non encore baptisés - à l'exemple d'Alban, le premier martyr de (Grande) Bretagne - qui meurent avec le Christ pour vivre avec lui. Enfin, et c'est la troisième raison, le martyr est une libération. Proches de Dieu et imitant le Christ, les

martyrs sont délivrés de la servitude du monde. Ils abandonnent leurs corps au fouet, au pal, à la hache, aux tenailles ou aux crocs et délaissent du même coup le monde abîmé par le péché et par la mort, qui court à sa perte. La martyre Perpétue, à Carthage en 203, a la vision d'un tout autre monde, un jardin au milieu duquel se tient un pasteur qui trait ses brebis et lui offre du fromage de sa traite, qu'elle reçoit les mains jointes. Son compatriote et contemporain Tertullien encourage les martyrs, en les prévenant que "si nous nous rappelons que le monde est plutôt une prison, nous comprendrons (qu'ils sont) plutôt sortis de prison qu'entrés en prison", eux, lumière en ce monde ténébreux, continue-t-il, qui, chargés d'entraves, sont libres en Dieu. Dit en d'autres termes, plus rudes sont les épreuves, plus rapide et sûre est la victoire.

Cette dernière affirmation peut aujourd'hui nous étonner et même nous embarrasser, nous qui ne séparons plus



Le Bon Pasteur (mosaïque romaine, V^e s.).

Archives UDC

aussi radicalement que le faisaient les philosophes d'antan, un corps charnel et une âme spirituelle. Efforçons-nous cependant de considérer la foi de ces femmes et de ces hommes, pour lesquels le Christ, pour lesquels vivre en Christ, pour lesquels devenir Christ dans la réalité des faits et non comme une simple - quand bien même serait-elle pieuse - espérance, a signifié une pleine, une joyeuse, une radicale nouveauté de vie. Une théologie de la croix mise en pratique, en quelque sorte !

Jacques-Noël Pérès

Professeur à l'Institut protestant de Théologie

Petite bibliographie

- **Le Livre des martyrs chrétiens**
Bruno Chenu, Claude Prud'homme, France Quéré, Jean-Claude Thomas (Centurion, 1988). Récits de martyres de toute l'histoire de l'Eglise, de toutes cultures et de toutes confessions.

- **Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au XX^e siècle**
Andrea Riccardi (Plon/Mame, 2002). Le président de la Communauté de Sant'Egidio retrace le destin de plus de trois millions de chrétiens martyrisés au XX^e siècle : du génocide arménien aux persécutions communistes en Europe et en Asie, des assassinats par les dictatures

d'Amérique latine aux tragédies africaines, de l'oppression de l'Islam intégriste aux crimes de la mafia.

- **Martyrs chrétiens d'URSS**
B. Dupire, V. Zielinski, A. Nejny, L. Puskas, D. Rance, Y. Hamant (AED, 2002). Après une étude sur le martyr de l'Eglise russe, des récits de vie de chrétiens inconnus ou méconnus martyrisés dans l'ancienne URSS.

- **Témoins de Dieu, martyrologe universel**
Communauté monastique de Bose (Bayard, 2005 - édition originale en italien : *Il Libro dei Testimoni*.

Martirologio ecumenico, éd. San Paolo, 2002). En réponse à un souhait exprimé en 1978 par la Commission Foi et Constitution du COE, la Communauté de Bose a établi ce recueil de récits de vies de saints et martyrs de toutes confessions.

- **Prier 15 jours avec les martyrs chrétiens du XX^e siècle**
Didier Rance (Nouvelle Cité, 2004) Dans le cadre de la collection "Prier 15 jours avec", une entrée dans la prière à la suite de quinze martyrs ou groupes de martyrs appartenant aux Eglises protestantes, orthodoxes et catholique du monde entier.

Le martyr : témoigner dans l'Esprit Saint de la résurrection du Christ

Professeur Michel Stavrou



L'Eglise est missionnaire dans sa nature profonde, et sa dynamique de croissance en vue de l'avènement du Royaume de Dieu se trouve bien attestée dès la Pentecôte, comme l'avait annoncé Jésus lors de son Ascension: "Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre." (Ac 1,8) Dans la lignée des Apôtres, tout baptisé en ce sens est appelé à être un témoin de la vie nouvelle reçue dans son baptême. Or, il était inévitable que la diffusion de la foi donne lieu à des persécutions de la part des adversaires de cette "voie" nouvelle, qui révolutionnait l'esprit du monde et des vieilles religions. Dans cette confrontation, défendre jusqu'au bout la Bonne Nouvelle d'une vie plus forte que la mort revenait à attester la vérité de la foi confessée et l'authenticité de la joie éprouvée dans le Christ ressuscité. Cette défense pouvait aller jusqu'au don ultime de soi. C'est en ce sens de "témoin et victime" que le mot "martyr" (*martyrs* en grec) est utilisé dans l'Apocalypse dans l'adresse à l'ange de l'Eglise de Pergame: "Tu restes attaché à mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort chez vous, là où Satan demeure" (Ap 2,13). Peu à peu,

le mot "martyr" garda uniquement ce sens. L'Empire romain a connu plusieurs époques de persécution contre les chrétiens. On reprochait particulièrement à ceux-ci leur refus de sacrifier au culte de l'Empereur. Le règne de Dioclétien (III^e siècle) connut la dernière, mais aussi la plus importante de ces persécutions de l'Antiquité. Plus tard, après la christianisation de l'empire romain au IV^e siècle, les persécutions furent souvent le fait des empires et des peuples païens, notamment contre les chrétiens d'Orient, géographiquement plus exposés. Deux siècles de joug mongol en Russie, quatre siècles de domination ottomane pour les chrétiens des Balkans (XV^e-XIX^e s.), des siècles de persécutions périodiques pour les minorités chrétiennes du Proche-Orient soumises à l'arbitraire d'autorités hostiles, jusqu'au terrible XX^e siècle, marqué en Turquie par le génocide arménien (1915), en URSS par le totalitarisme communiste, sans oublier la guerre d'Espagne, le nazisme et tant d'autres persécutions dont des chrétiens furent aussi victimes. Si l'Eglise avait souffert aux trois premiers siècles, c'est surtout au XX^e s. qu'elle a traversé la pire période. On a évalué que le nombre total de martyrs chrétiens (évêques, prêtres, laïcs) victimes directes de la vindicte du pouvoir soviétique athée et de ses satellites avait, après 1917, largement dépassé le nombre de martyrs des premiers siècles: près de 300 000 chrétiens (la plupart orthodoxes) ont enduré le martyre, ce qui représenterait dix fois le nombre de martyrs que l'Eglise universelle a comptés durant les trois premiers siècles. Figures lumineuses au cœur de l'enfer des camps nazis, apparaissent saint Maximilien Kolbe, prêtre catholique polonais qui offrit sa vie en remplacement de celle d'un père de famille dans le camp de concentration d'Auschwitz, de même que les quatre Russes orthodoxes de l'émigration parisienne récemment canonisés par le Patriarcat œcuménique: le prêtre Dimitri

Klépinine, la moniale Marie Skobtsov, son fils Georges Skobtsov et Elie Fondaminsky, qui s'engagèrent dans l'œuvre inlassable de l'amour du prochain, aidant sciemment des réfugiés juifs jusqu'à se faire arrêter par la Gestapo pour être déportés vers les camps nazis d'où ils ne devaient pas revenir. Sainte Marie Skobtsov avait écrit: "La liberté oblige, elle appelle à se sacrifier; la liberté exige l'honnêteté et la sévérité vis-à-vis de soi, de sa vie."

Une authenticité attestée par le dépouillement de soi

Il convient à présent d'approfondir la signification spirituelle du martyre dans la Tradition ecclésiale. D'emblée, il faut souligner que le martyre, c'est-à-dire le témoignage rendu au Christ ressuscité, qui s'accomplit dans une authenticité attestée par le dépouillement de soi et le don de sa vie, constitue une expérience "mystique", à savoir une participation au mystère ineffable du Dieu-Homme actualisé dans l'Esprit Saint. Les Actes des Apôtres le mettent bien en évidence à propos du premier martyr connu, celui d'Etienne: "Rempli de l'Esprit Saint et les yeux levés au ciel, Etienne vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu" (Ac 7,54). Premier aspect: l'assistance du Christ au martyr par l'envoi de l'Esprit Saint. Le Christ a promis à ses témoins la force nécessaire pour endurer leurs souffrances éventuelles. Dans la *Lettre des martyrs de Lyon et de Vienne* (177), le martyre de Sanctus est ainsi décrit: "Le Christ qui souffrait en lui accomplissait de grands prodiges [...] pour l'exemple des autres, il montrait qu'il n'y a rien de redoutable là où est l'amour du Père, rien de douloureux là où est la gloire du Christ"¹.

De même pour le martyre des chrétiens de Carthage en 203. Parmi les fidèles arrêtés, se trouvait une esclave, Félicité, encore catéchumène et enceinte de 8 mois.

¹ *Lettre des martyrs de Lyon et de Vienne*, I, 23.

Dans le cachot, la jeune femme fut saisie par les douleurs de l'enfantement et gémit. Aux ricanements d'un géolier qui lui dit qu'avec les bêtes ce serait pire, elle répondit doucement: "Maintenant, c'est moi qui souffre ce que je souffre. Mais alors, *un autre sera en moi qui souffrira pour moi*, parce que c'est pour lui que je souffrirai."²

Elément non moins important, la prière pour les bourreaux se présente comme le signe sûr d'une conformation intérieure du martyr à son Maître: "Seigneur, dit Etienne dans un cri, ne leur impute pas ce péché!" (Ac 7,57).

On sait que le dernier archevêque de Smyrne (Izmir), saint Chrysostome (1867-1922), qui avait refusé d'abandonner son peuple au moment de la débâcle de l'armée grecque et du retour de l'armée turque, fut sauvagement supplicié le 9 septembre 1922 par une meute de tueurs envoyée par Nouredin Pacha. L'un de ses bourreaux, dont l'esprit n'était pas en paix, a confié ensuite: "J'étais parmi ceux qui l'ont aveuglé. [...] Nous le frappions, l'insultions, lui découpons la peau en lambeaux. J'ai été profondément impressionné par son attitude: il n'a jamais

supplié, crié ni réprimandé quiconque pendant qu'il endurait toutes ces tortures. Son visage pâle couvert du sang de ses yeux était constamment tourné vers le ciel et il marmonnait sans cesse quelque chose que l'on ne pouvait entendre. [...] Tant qu'il en eut la force, il garda la main droite levée, bénissant ses persécuteurs."³

De la lecture des récits anciens authentifiés, qui se présentent sous forme d'une sobre narration (contrairement aux légendes développées au Moyen Âge), il ressort que les martyrs ne ressemblent guère à des héros antiques doués d'une forte volonté individuelle ou d'une impassibilité stoïque. Ils reconnaissent leur faiblesse et s'abandonnent entièrement avec foi à la miséricorde de Dieu pour être fortifiés par l'Esprit Saint: "Le Seigneur se tenait auprès d'eux et conversait avec eux", lisons-nous dans les *Actes du Martyre de saint Polycarpe de Smyrne* († 156). Les Smyrniotes chrétiens soulignaient: "Lui [le Christ], nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur."⁴ Cette "imitation

du Christ" dont parlent les Pères, loin de se réduire à un mimétisme psychologique, constitue dans l'Esprit une véritable identification ontologique au Seigneur dans sa Passion, ouvrant le chemin vers la Résurrection.

L'Évangile indique l'attitude à suivre face à la persécution: "Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre" (Mt 10,23). Il ne s'agit pas de rechercher le martyr de manière quasi-suicidaire. Ce volontarisme a été clairement condamné par les Pères. "Chacun doit être prêt à confesser sa foi, mais personne ne doit courir au-devant du martyr" écrit saint Cyprien. De même il ne faut pas rechercher la persécution en provoquant ceux qui rejettent les chrétiens. Comme le dit le concile d'Elvire: "Si un

chrétien a brisé des idoles et a été tué sur le fait, il ne sera pas compté au nombre des martyrs." Ainsi ne décidait-on pas d'être martyr, mais celui qui est acculé à cette extrémité, devant choisir entre un geste de reniement et la confession de sa foi, doit accepter le martyr comme une grâce, un "baptême sanglant" qui lave de tous les péchés et permet d'obtenir la béatitude céleste auprès du Seigneur.

Le martyr donnant lieu à une "christophanie", on comprend que les chrétiens aient rendu très tôt un culte aux martyrs, puis aux autres saints: à travers l'honneur qui leur était rendu, c'est le Christ qui était adoré. D'ailleurs dans la vision des Pères apologistes et d'Origène (III^e s.), la sainteté ne peut se comprendre que dans la perspective d'une participation à la sainteté qui appartient en propre à Dieu seul (Jn 17, 11; 1 P 1, 15) et que Dieu offre à son peuple depuis le temps de la Pentecôte.

La portée missionnaire du martyr

Il faut également souligner la dimension "spectaculaire" du martyr. En voyant le courage et l'intrépidité des chrétiens face à la mort, nombre de païens hostiles ou indifférents ont été convertis. Il est donc indéniable que le martyr contient une portée missionnaire, comme en convenait Tertullien: "Nous devenons plus nombreux chaque fois que vous nous moissonnez; c'est une semence que le sang des chrétiens."⁵

Enfin la dimension proprement eucharistique du martyr doit également être mise en évidence, comme le souligne saint Cyprien de Carthage⁶.

² *Martyre de Félicité et de Perpétue*, éd. R. Knopf - G. Kruger, in *Ausgewählte Martyrerakten*, Tübingen, 1929, p. 35-44.

³ Confiance recueillie par l'académicien grec G. Mylonas, originaire de Smyrne, qui témoigna lors du 60^e anniversaire de la prise de Smyrne, célébré par l'Académie d'Athènes le 14 décembre 1982. Cf. <http://www.agiasofia.com/chrysostomos.html> et http://www.reference.com/browse/wiki/Chrysostomos_of_Smyrna

⁴ *Martyre XVII*, 3.

⁵ Tertullien, *Apolog.* 50, 13; cf. *Ad Diognetum* 7, 7-9.

⁶ Cf. *Lettre* 76, 3, 1.



Saint Etienne (peinture murale de Boïana, Bulgarie, 1259).

Le martyr parfait en lui ce que signifient les mystères dont il s'est nourri durant sa vie, comme le montre la grande figure de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, condamné au supplice vers 155. Sommé par le gouverneur de renier le Christ, Polycarpe répond : "Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon Roi qui m'a sauvé ?" ⁷ Polycarpe est finalement condamné au bûcher. Le récit met alors en valeur la portée eucharistique du martyre :

"Le feu présentait la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise." ⁸ Un Père syriaque, Rabulas d'Edesse († 435), notait dans le même sens : "Lorsque les saints se sont préparés au festin de la souffrance, ils ont bu le breuvage pressé au Golgotha et ainsi ils ont pénétré dans les mystères de la maison de Dieu. Ainsi chantons-nous : Loué soit le Christ qui enivre les martyrs du sang de son côté !" ⁹

Quand les martyrs par le sang eurent disparu, ou plutôt se furent raréfiés, au temps de la christianisation de l'empire romain, apparut le "baptême par l'ascèse", l'idéal des saints moines qui doivent lutter contre Satan.

La *Vie de saint Antoine* rédigée par Athanase d'Alexandrie décrit Antoine comme le premier qui soit parvenu à la sainteté sans goûter au martyre. Saint Basile et saint Nicolas furent des saints extrêmement populaires en Orient dans leur lutte pour la vraie foi. De même en Occident, saint Martin évêque de Tours incarne le grand saint aimé des foules pour son travail d'évangélisation.

Si le Christ est bien notre Défenseur (Paraclet) qui intercède pour nous auprès du Père (1 Jn 2,1-2), le rôle des saints est de s'associer à cette intercession du Christ en faveur des frères demeurés sur la terre en attente du Dernier jour. La forme que prend au ciel la participation des saints à l'économie du salut, c'est leur intercession pour le monde auprès du Père à travers le Christ et dans l'Esprit. Ils

ne se substituent nullement à l'unique médiateur qu'est le Christ mais ils nous accompagnent sur le chemin du salut. Comme dit saint Basile le Grand à propos des martyrs : "Nous glorifions d'abord le Maître à travers les serviteurs" ¹⁰. Jean Damascène, qui résume la pensée des Pères antérieurs, déclare que nous devons vénérer "les saints en tant qu'amis du Christ, enfants et héritiers de Dieu" : ainsi "honorons la Théotokos, en tant qu'essentiellement et vraiment mère de Dieu, le prophète Jean en tant que précurseur, baptiste, apôtre et martyr", ensuite "les Apôtres, les prophètes, les pasteurs et les docteurs, les martyrs du Seigneur et nos saints Pères les ascètes théophores" ¹¹.

Le culte des martyrs et des saints n'est pas une fin en soi mais il exprime la communion ecclésiale dans l'amour mutuel, la manifestation de l'unité du corps ecclésial dont la tête est le Christ. Comme saint Basile le souligne encore : "Les membres tous ensemble concourent au corps du Christ, et se rendent mutuellement les services nécessaires, d'après les dons de grâce qu'ils ont reçus." ¹² Ainsi le culte des saints s'enracine dans la *Communio sanctorum*, qui transcende les limites du temps et de l'espace, qui anticipe déjà la venue des temps derniers. Comme le note Paul Evdokimov, "nous reconnaissons dans les saints nos frères et nos aînés en Christ qui nous aident dans notre recherche de la Cité céleste" ¹³.

Michel Stavrou

Professeur à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge

⁷ Cf. *Martyre IX*, 3.

⁸ Cf. *Martyre XV*, 2.

⁹ Rabulas d'Edesse, *Hymne aux martyrs* (éd. Bickell, t. II, p. 262).

¹⁰ Cf. Basile de Césarée, *Sur les quarante martyrs*, Hom. 19, 1 et *Sur le martyr Gordion*, 1 (PG 31, 508 et 492).

¹¹ Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, IV, 15 (PG 94, 1164-1168).

¹² Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*, 26, 61 (SC 17bis, p. 470).

¹³ Cf. P. Evdokimov, *La nouveauté de l'Esprit*, Abbaye de Bellefontaine, 1977, p. 127-128.

Sainte Marie de Paris, une sainte pour notre temps



Née d'une famille aristocratique dans les dernières heures de la monarchie russe, instruite et cultivée, vedette des salons littéraires de Saint-Petersbourg, mariée deux fois, mère de trois enfants, divorcée, révolutionnaire, menacée de mort pendant la Révolution russe autant par les Blancs que par les Rouges, exilée en Turquie, en Serbie puis en France, mère Marie était une passionnée de la vie. Devenue moniale en 1932 à l'âge de 41 ans, elle dirige sa passion pour la vie vers la Vie, le Crucifié-Ressuscité, et elle devient un apôtre de l'amour du prochain par le "sacrement du frère".

Elle se donne corps et âme pour tous les rejetés de la société : les pauvres, les sans-abri, les handicapés, les alcooliques, les prostituées, les drogués, les criminels, les malades mentaux et, en dernier lieu, en pleine guerre mondiale, les Juifs persécutés pendant l'occupation allemande de la France. Son monastère était nul autre que le « désert du cœur des hommes ». Arrêtée par l'occupant, déportée en Allemagne, elle meurt dans une chambre à gaz au camp de concentration de Ravensbrück le Samedi saint 31 mars 1945. Mère Marie est morte comme elle a vécu, suivant son Maître jusqu'au Golgotha pour ses bien-aimés.

Les martyrs du génocide arménien

Philippe Sukiasyan

On estime à plus de 4000 le nombre des religieux victimes du génocide arménien, entre 1915 et 1917¹. Nombre d'entre eux furent de véritables martyrs, des témoins de l'extrême, dans leurs monastères, sur le seuil de leurs églises ou sur les chemins de la déportation. Des moines furent massacrés par dizaines, brûlés vifs comme ceux du monastère du Saint-Précurseur de Mouch², des évêques et des prêtres ferrés comme des chevaux, "pour ne pas laisser ces hommes de Dieu aller nu-pieds" comme aimaient à le dire leurs bourreaux turcs. Ces scènes se sont répétées des centaines de fois pendant les trois années d'épouvante que dura ce génocide.

Nous ne disposons pas à ce jour d'une liste exhaustive qui demeure difficile à établir faute de pouvoir accéder à toutes les sources, mais on peut retenir quelques-uns des noms qui nous sont parvenus en particulier grâce à l'ouvrage intitulé *Houchart-san abril 11-i*³ édité en 1919 à Constantinople par le publiciste Théotig⁴, ouvrage que l'on peut considérer avec justesse comme un nouveau martyrologe contemporain. L'auteur y présente plusieurs centaines de biographies d'intellectuels tous victimes de cette extermination planifiée. On y apprend que l'évêque Hagop Papazian est mort sous la torture dans la prison d'Izmir⁵ à l'âge de 41 ans. Les évêques Nercés Taniélian (Yozgat⁶), Khorén Timaksian, Sempad Saadétian (Erzerum), Khosrov Béhriguan, Yéznig Kalpakdjian sont exécutés dans des conditions qui demeurent encore non élucidées. Aucune information non plus sur la fin de l'archimandrite Kévork Tourian qui, avant d'être arrêté, télégraphiait depuis Erzeroum au patriarche Zaven⁷ à Constantinople : "on m'emène en cour martiale" et dont on n'eut plus aucune nouvelle. L'archimandrite Vartan Hagopian, âgé de 69 ans, primat des Arméniens de Mouch, est aspergé de pétrole et brûlé vif en

compagnie des notables de la ville dans le village d'Ali Zernan. La méthode avait déjà été utilisée dans les massacres précédents, puisque près de 2000 Arméniens avaient ainsi été exécutés le jour de Pâques de l'année 1896 dans la cathédrale d'Ourfa⁸.

¹ Les derniers massacres massifs d'Arméniens sont le fait des troupes kémalistes en 1918 en Transcaucasie et en 1922 à Smyrne.

² Fondé au IV^e siècle par saint Grégoire l'Illuminateur, rebâti au VII^e siècle et doté de puissantes murailles, ce monastère a conservé jusqu'au génocide le magnifique reliquaire de la dextre de saint Jean Baptiste qui se trouve aujourd'hui au monastère patriarcal de Saint-Etchmiadzin. Le monastère est définitivement abandonné en 1918 après que la population arménienne de la région de Mouch ait été entièrement massacrée.

³ Littéralement *Le Mémorial du 11 avril*. Le 11 avril 1915 selon le calendrier "ancien style" (julien) qui correspond au 24 avril du calendrier "nouveau style" (grégorien), près de 600 intellectuels arméniens, parmi lesquels nombre d'ecclésiastiques, étaient arrêtés, déportés et massacrés dans les jours qui suivirent. Cette rafle est considérée par les historiens comme le début du plan d'extermination des Arméniens de l'Empire ottoman ordonné par le ministre de l'intérieur Talaat Pacha.

⁴ Journaliste, essayiste de grande renommée, Théotig, de son vrai nom Théotos Lapdjindjian (1873 Constantinople - 1928, Paris), publie ce volume pour témoigner des massacres que l'on commence à appeler "Medz Yeghern", c'est-à-dire "la Grande Tragédie", "La Grande Catastrophe".

⁵ Smyrne.

⁶ A l'exception de la ville de Bursa, située près de Constantinople, les autres villes citées sont pour la plupart situées dans les régions de l'est de la Turquie actuelle, c'est-à-dire sur le territoire de l'Arménie historique.

⁷ L'archevêque Zaven (Yeghiayan) est élevé au siège patriarcal en 1913. En 1915, il échappe au massacre mais il est exilé à Bagdad où il demeure jusqu'en 1919. Le Patriarcat ayant été aboli par le gouvernement "Jeunes turcs", il ne rentre de son exil qu'en 1919 pour reprendre place sur son siège jusqu'en 1922.

⁸ Edesse.



Khatchkar (monastère de Geghard, XIII^e s.).

D.R.

"Entre prêtres catholiques de tous pays, pasteurs protestants, popes orthodoxes, tous des prêtres à l'état pur - sans pouvoirs ni oripeaux, ni privilèges - rongés par la faim et le froid, torturés par les poux et la peur, sans aucune dignité sinon celle invisible du sacerdoce, nous apprîmes à découvrir l'essence de la vie et de la foi."

Témoignage du père R. Angeli, déporté du baraquement n° 26 à Dachau.

Extrait du livre de A. Ricardi, *Ils sont morts pour leur foi* (p. 79)

La fraternité du monastère de la Protection de la Sainte Mère de Dieu d'Armache, près de Nicodémie, soit une quarantaine de religieux, est pratiquement entièrement décimée entre 1915 et 1917⁹. Les archimandrites Sahag Odabachian (Bursa), Vaghinag Toriguian (Chabin-Karahissar), Besag Der-Khorénian (Kharpout), Chavarch Sahaguian (Yévtoguia), Kégham Tévékélian (Keghi), Meguerditch Ghlghadian (Dyarbekir), Nercés Meguerditchian du monastère de Sainte-Anne et de Saint-Joachim à Tokat, les pères Yéghiché Balouni, Gomidas Ardzrouni, Yéghiché Garabédian, Sdépan Baghdassarian, Garabéd Lariyan, cinq moines du monastère du Saint Précurseur près de Mouch, et avec d'innombrables ecclésiastiques orthodoxes auxquels il convient d'ajouter 114 religieux et religieuses catholiques arméniens et plusieurs centaines de pasteurs et de

prédicateurs protestants¹⁰ ont perdu la vie en témoignant de leur foi. Quatre ans après les événements, l'évêque Mesrop Naroyan¹¹, un des rares rescapés de l'épiscopat arménien écrit : "Dans la terrifiante boucherie qu'a représenté ce crime infernal, les religieux arméniens, qu'ils soient évêques, archimandrites ou simples prêtres, ont souvent été immortalisés par la couronne des martyrs. Il faut dire, pour l'honneur du clergé arménien, que rares ont été les cas d'apostasie et que parmi les rares survivants nous trouvons avec peine quelques ecclésiastiques rescapés, sauvés par miracle... Il n'est pas possible d'établir la liste et le nombre exacts des victimes religieuses. Leur nombre est très important puisque le moindre village possédait son église et son prêtre." Durant ce premier génocide du XX^e siècle, 1 500 000 Arméniens sur les 2 200 000 que comptait l'Empire

ottoman à la veille du premier conflit mondial, payèrent de leur vie leur attachement à la foi du Christ et leur appartenance à un peuple voué à l'extermination par les dirigeants Jeunes Turcs.

Philippe Sukiasyan

Diacre de l'Eglise apostolique arménienne

⁹ Fondé en 1899 à l'initiative de l'évêque Maghakia (Ormanian), le séminaire de ce monastère a produit une génération d'ecclésiastiques qui a été à l'origine d'un mouvement spiritualiste rénovateur connu sous le nom de "mouvement d'Armache".

¹⁰ Cette communauté avait déjà été très éprouvée par de terribles persécutions dans les années qui avaient précédé. Durant l'été 1909, à Sayketchur, petite bourgade de Cilicie, plus de cent vingt religieux et laïcs protestants rassemblés pour un synode avaient été impitoyablement massacrés par les gendarmes et des troupes irrégulières turques.

¹¹ Celui-ci devient patriarche arménien de Constantinople de 1927 à 1944.-



Portail ouest de l'abbaye de Westminster Londres.

Haut lieu de l'anglicanisme, l'abbaye de Westminster à Londres fut restaurée au cours des années 1990. On y inséra notamment dix statues de martyrs dans des niches jusque-là vides de la façade ouest. Originaires des cinq continents et de plusieurs confessions chrétiennes, ces martyrs ont souffert des grandes persécutions qui ont marqué l'histoire du XX^e siècle.

Les statues en pierre de Richemont (France) ont été sculptées par Tim Crawley. La nouvelle façade a été inaugurée en juillet 1998, en

présence de l'archevêque de Cantorbéry et de nombreux responsables d'Eglises.

De gauche à droite : Maximilian Kolbe (Allemagne ; catholique) ;

Manche Masemola (Afrique du Sud ; anglicane) ;

Janani Luwum (Ouganda ; anglican) ; Elisabeth de Russie (Russie ;

orthodoxe) ; Martin Luther King (Etats-Unis ; baptiste) ;

Oscar Romero (Salvador ; catholique) ; Dietrich Bonhoeffer (Allemagne ;

luthérien) ; Esther John (Pakistan ; presbytérienne) ;

Lucian Tapiedi (Papouasie, Nouvelle Guinée ; anglican) ;

Wang Zhiming (Chine ; évangélique).

Du martyre

Pasteur Michel Bouttier



A la suite des Evangiles vient le recueil des Actes des Apôtres afin de constituer notre commun trésor. Les Evangiles s'achèvent sur la rencontre du Ressuscité. Le livre des Actes prend la tête de l'immense cortège des confesseurs du Christ. Paraissent aussitôt témoins et martyrs des premières églises. Leur histoire pourrait occuper ici tout l'espace. Je suis cependant convié à mener plus loin l'aventure et à introduire un regard dit "protestant". Ce regard est certes spécifique en sa mémoire, mais il est inséparable des autres. D'avance je prie mes frères de pardonner ce qui pourrait les troubler dans ce qui va suivre – à commencer par les protestants eux-mêmes, qui peut-être ne se reconnaîtront pas tous en mon propos. Plutôt que de construire un exposé, du reste, j'ai choisi d'apporter quelques pierres à l'édifice dédié aux martyrs : quelques remarques inégales qui souhaitent amorcer autant de pistes de méditation.

Il n'est pas de disciple du Christ qui, d'une façon ou d'une autre, ne soit martyr, témoin dans sa chair, dans son histoire d'homme ou de femme, de Jésus son Maître crucifié et ressuscité. "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive..."

Il y a donc eu, partout et toujours, des martyrs ignorés ou reconnus, obscurs ou canonisés. Le martyre n'est pas un

concours même s'il est parfois question de couronnes. L'antique adage n'a cessé de proclamer : le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. Leurs traces rouges ou leurs pas effacés jalonnent la marche missionnaire, vers l'Orient ou l'Occident, vers les îles lointaines, les terres australes, les glaces polaires.

Le christianisme ne détient pas le monopole du martyre. De tout temps, des hommes, des femmes ont subi les plus cruelles tortures, les chaînes et la mort au nom de leur conscience, témoins d'une vérité, ou d'une fidélité, plus fortes que la vie. Les supplices d'un Akiba, d'un Hallaj, de tel Inca, et même l'autonégation d'un Galilée constituent des attestations inscrites pour toujours de la grandeur humaine.

Non seulement le christianisme n'a pas l'apanage du martyre mais, de victime, il est devenu bourreau. De persécuté, il s'est mué en persécuteur. La cible malmenée en fut "l'idolâtrie" à l'extérieur, "l'hérésie" à l'intérieur. Personne ne peut dire où était le pire !

L'épreuve initiale de Jésus, tout juste baptisé, fut celle du désert où, poussé par l'Esprit, il subit la tentation décisive : mobiliser le pouvoir pour établir le Royaume. Chaque fois que ce pouvoir est passé à sa portée, résistant mal à la sollicitation diabolique, l'Eglise a été tentée de s'emparer de la force, du miracle, de la religion, pour éliminer pratiques ou croyances qu'elle désapprouvait. La légende du Grand Inquisiteur brossée par Dostoïevsky en est l'illustration saisissante.

L'on n'inscrira pas sur le registre du témoignage les autoflagellations, tout ce que les croyants se sont infligé pour communier aux souffrances du Christ. Bien des récits, allant parfois jusqu'au sadisme, font penser aux championnats sportifs. Le lieu est étrangement le même, le stade où l'on court pour la médaille.

On rencontre ici une dimension essentielle de la christologie : baptême, tentation,

itinéraire, transfiguration, agonie, résurrection de Jésus sont invariablement rapportées au passif. Il n'est jamais sujet du verbe !

Chez les disciples il en va ainsi. Même les stigmates, ces blessures creusées du dedans de l'être, sont reçus.

Fuyons donc la souffrance : à l'instant même où nous sommes appelés à la subir, ne collaborons point au supplice. Mû par une délirante ferveur, Ignace d'Antioche appelait les lions pour qu'ils accourent moudre sa propre chair afin que celle-ci devienne comme le pain du Christ. Ne laissons pas le bourreau trouver complice pour jouir de son œuvre. J'aime les passages vertigineux et sûrs par où l'Epître aux Hébreux conduit sur le chemin de crête entre deux abîmes, le reniement et la complaisance.

Paroles ou récits touchant au martyre sont congénitalement liés dans le Nouveau Testament à l'attente de l'avènement du Fils de l'Homme. Au cœur de l'arène, entre les barrières du cirque, sous les gradins occupés par la foule, le témoin – celui qui transmet le "témoin" – accomplit l'ultime parcours qui mène au grand jour. Le récit de la mort d'Etienne est emblématique. A l'instant où il expire sous les jets de pierre, le martyr "contemple les cieux ouverts" et le Fils de l'Homme paraît, debout, à la droite du Père. C'est, littéralement, une parousie.

L'approche de la fin des temps n'obéit pas au rythme du calendrier des postes. Celle-ci est relative, comme Einstein l'a enseigné à sa manière. Elle est relative à la proximité du Fils et non au cours des astres.

Plus le témoin est engagé dans l'étreinte du temps dernier, plus il en subit la pression, plus la délivrance approche.

La métaphore par excellence sera celle de l'accouchement. La parturiente est prise dans les douleurs. Elle perd les eaux, sue le sang, tandis que se précipite le rythme des contractions. Tout relâchement suspend le mouvement



Martin Niemoeller.



La "Grotte à Calvin" (Poitou), où Calvin pourchassé s'est réfugié en 1534.

de délivrance, l'instant où retentira le cri "maranatha"! Le martyr, c'est la mise au monde du Royaume. "Lorsque la femme accouche, elle est proie du tourment parce que son heure est venue. Mais dès que l'enfant est né, elle ne se souvient plus des douleurs, elle est toute à la joie de ce qu'un homme est venu au monde." (Jean 16,21).

Les Evangiles et les Actes sont inséparables comme les deux côtés d'une pièce de monnaie. Pile, la proclamation de la venue du Royaume par Jésus lui-même. Face, l'effigie de ce Jésus dessinée par les apôtres qui saluent en lui la figure souveraine garantie de la valeur. Côté pile, les paroles et les signes qui fondent le Royaume. Côté face, les visages de ceux qui, à la suite du Christ, vont l'incarner par leur bouche, leurs mains, leur sang versé...

Le martyr est ainsi composante élémentaire de la théologie chrétienne. En voici trois exemples.

Placez côte à côte l'Épître aux Romains et la Lettre aux Philippiens de l'apôtre Paul. D'une part ce panorama du dessein de Dieu dont le texte reprend, sous le signe de la grâce, tenants et aboutissants depuis la création jusqu'à la consommation de l'histoire humaine, ne reculant devant aucune des sempiternelles questions,

destin et liberté, élection et jugement, bénédiction et malédiction, mort et vie... Lorsque l'apôtre s'adresse aux Philippiens, il est en prison, incertain du sort qui l'attend, incertain aussi de la réaction de ses amis. Une assurance: "Le Christ sera glorifié en mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort." Les jours et les nuits de la cellule donnent une intensité qui bouscule, précipite l'horizon de la Lettre aux Romains. Le Seigneur est à la porte...

Je trouve le même contraste entre l'immense *Dogmatique ecclésiastique* de Karl Barth et le bref recueil des lettres de prison de Dietrich Bonhoeffer traduites sous le titre *Résistance et soumission*. Etudiant, j'ai eu le privilège d'assister à l'émergence de l'œuvre majeure de Barth. Tel un acteur au sommet de son art, ébloui de la vérité qui s'offrait à lui, émerveillé, caustique, pugnace, perlant de sueur, il enfantait littéralement un texte qui, comme l'Épître aux Romains embrassait le cosmos et l'histoire; la théologie, la culture, la sagesse de l'Occident passaient en jugement afin qu'émerge dans toutes ses dimensions le dessein rédempteur. A côté, l'ultime message du martyr, prisonnier de la Gestapo. Résistance et soumission, deux pôles mis en contact et provoquant un éclair aveuglant. La quête prenait en raccourci une tournure ultime. C'est

un contresens total de considérer Bonhoeffer comme un théologien "de la mort de Dieu". De sa geôle il aperçoit ce que l'actualité confirme tous les jours. Notre culture imprégnée de christianisme considérait l'existence d'un dieu comme indiscutable. Et voici que nous entrons sur les terres où la convention "Dieu" a sombré. Comment vivre désormais pour Dieu, avec Dieu dans un monde sans Dieu? La Parole illumine le martyr, porté par elle en son épreuve jusqu'à l'extrême. Le martyr illumine, à travers ses pauvres cris, l'Écriture qui se met à palpiter.

Troisième exemple, celui de la Réforme française. Sa théologie, au XVI^e siècle, repose sur deux piliers massifs édifiés simultanément dans cette langue verte et drue, tout juste émergée du latin. De Jean Calvin, *L'Institution chrétienne*, monumentale confession de foi basée sur l'Evangile et organisant un enseignement destiné à affermir les fidèles, à les armer pour un témoignage intrépide. De Jean Crespin, à la même date, dans la même langue, les mille pages de son *Histoire des martyrs "persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Evangile depuis les temps des Apôtres jusqu'à présent"* (1560). Crespin illustre Calvin avec les annales de la succession apostolique. Son œuvre est du reste catholique au sens originel. Défilent les témoins de toutes les périodes, de tous les lieux, de toute langue, de toute condition, de la servante à l'artisan, du valet au docteur, du paysan à la mère de famille, sur tous les théâtres, place, bûcher, cirque, tribunal, dans tous les cachots et devant tous les accusateurs...

Si nous sommes fidèles à l'incarnation du Verbe, impossible de détacher le Christ de ses témoins, ses témoins de leur Maître.

"Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font." Porte-parole de la grâce aimante de Dieu, le disciple devient martyr moins par ce qu'il endure comme des millions d'autres, mais par ce qu'il atteste: le pardon. Puis-je réunir ici quelques paroles récentes?

A la tribune de l'Assemblée nationale. Marc Sangnier, apôtre du Christianisme Social, évoque ses adversaires politiques: "Ils



Lieu du martyre de Thomas Becket (1170)
dans la cathédrale
de Canterbury.

Photo Communione anglicane

pourront me badigeonner de goudron. Ils pourront m'abreuver d'huile de ricin à la manière des fascistes. Ils pourront me tuer, mais ce qu'ils ne pourront jamais, c'est me contraindre à les haïr." Tomas Borge, ministre au Nicaragua, aux temps de répression: "Notre vengeance, c'est le pardon!" A Dachau, le pasteur Niemoeller déclarait: "On s'habitue à tout, même au spectacle quotidien de la potence.... Comment vais-je réagir quand arrivera mon tour? Ma crainte: crier en mon dernier souffle: "Vous me faites mourir comme un criminel, mais les véritables criminels, c'est vous! Il y a un Dieu dans le ciel, Il vous l'apprendra." Si le Christ était mort ainsi, il n'y aurait pas d'évangile. Et si j'étais mort ainsi, je serais mort dans l'incrédulité. J'ai en effet autant besoin du pardon de Dieu que mon bourreau."

Entre frères, nous avons aussi beaucoup à pardonner. Pardon plus difficile encore que celui qui est accordé à l'ennemi. L'œcuménisme implique

ce pardon mutuel. Je pense qu'il est scellé au fond de nos cœurs. J'en aimerais pourtant une manifestation publique, dépouillée de tout artifice. Un aveu.

Le monument élevé à Genève à la mémoire de Michel Servet, en geste de repentance de la part des citoyens de la ville de Calvin, me paraît un bon exemple. Demander pardon à Dieu et à l'humanité pour ces gestes de fanatisme, opposés à l'Evangile qu'ils prétendaient servir. Nous avons encore un long chemin à parcourir, et combien de stèles à dresser?

Pour moi, protestant drômois,

trois marches principales strient le chemin de croix ecclésial. Les arènes du cirque romain en bas, les tortures et répressions inventées par les régimes divinisés des temps modernes en haut. Au milieu les persécutions et les supplices endurés par les missions d'une part, d'autre part les bûchers de l'Inquisition; au milieu, une marche hétérogène car, suivant qu'elle est proche ou absente du pouvoir, l'Eglise inflige ou subit le martyre.

Chez nous, Vaudois ou Huguenots sont des ancêtres bien présents. Présence qui ne tient pas à des reliques sous les autels, mais à ces vieilles Bibles rescapées posées sur la "table sainte" des temples. Ce sont elles qui témoignent de la transmission fidèle de la foi. De même ces lieux "du désert" où se tenaient les assemblées interdites, au creux d'un vallon, au fond d'un ravin, et que l'on fréquentait au péril de sa vie. La tradition y réunit encore périodiquement des réunions de plein air. Il reste même quelques chaires de prédicants, amenées avec leurs

brancards. C'est dans l'une d'entre elles qu'à Montpellier j'ai soutenu une thèse de théologie; folklore, ou rude façon de rappeler que la théologie est aussi manière de risquer sa vie?

D'où l'incontournable question: le porteur d'Evangile peut-il esquiver le martyre? Impossible de le chercher, mais lui peut vous trouver... Au soir de ma vie, j'écris ces lignes sur ma paisible table de campagne. Tout au plus, il m'est arrivé de subir quelques interrogatoires, mais jamais d'être malmené dans ma chair. J'ai cependant assisté à d'intenses moments: le martyre n'est pas une histoire révolue! A 16 ans, un culte de l'Eglise confessante célébré en Allemagne, où la prière d'intercession nommait les fidèles emprisonnés ou condamnés à la mort. Plus tard, à Berlin, des rencontres avec les frères vivant leur foi en régime communiste "comme si un revolver était pointé sur eux en permanence". En Espagne franquiste, des cultes célébrés au fond d'une impasse: le protestantisme était considéré hors la foi, donc hors la loi. Au fond de la Moldavie, sous le règne de Khrouchtchev, un monastère entouré de barbelés, et un frère nous appelant au secours. A Madagascar, la rencontre bouleversante des délégués d'Eglises africaines placées sous la pression de régimes marxistes. En Amérique latine, des communautés paysannes que le partage d'Evangile conduisait à affronter la violence des pouvoirs d'argent.

Ces moments où éclatait la communion des saints transcendent toute cloison confessionnelle. Ils ont marqué ma vie. De repentance, dans la mesure où je me sentais loin de leur courage, de lumière, parce que le Christ ressuscité était là, et c'est en écoutant la voix de l'un d'eux, évêque en Amérique latine, que s'achèvera ce témoignage:

Au bout du chemin on me dira:

- As-tu vécu? As-tu aimé?

Et moi, sans rien dire,

j'ouvrirai un cœur rempli de noms.

Michel Bouttier

Pasteur de l'Eglise réformée de France
ancien professeur de Nouveau Testament
à la Faculté de Théologie protestante
de Montpellier

La question des martyrs anabaptistes dans le dialogue bilatéral catholique-mennonite (1998-2003)

Professeur Neal Blough

L'histoire joue toujours un rôle important dans le dialogue œcuménique, mais dans le cas du dialogue bilatéral international entre mennonites et catholiques¹, la question des martyrs anabaptistes du XVI^e siècle était un point épineux du début à la fin. Si pour les catholiques, les mennonites pouvaient être considérés comme simplement encore une de plus de ces Eglises innombrables issues de la Réforme, le souvenir de la mise à mort des anabaptistes par des catholiques (et des protestants) au XVI^e siècle se trouvait au cœur de l'identité même des mennonites.

Raconter leur propre histoire n'a pas toujours été le privilège des mennonites. Dans les historiographies officielles depuis le XVI^e siècle, les mennonites sont classés comme "anabaptistes". Ce terme n'a jamais été un compliment : il signifie ceux qui rebaptisent mais il est aussi associé aux événements du soulèvement paysan (1524-25) et au "royaume" tragique de Münster en Westphalie (1534-35). *Anabaptiste* a souvent été synonyme d'illuminé, ou de séditieux. A partir de 1529 la peine de mort leur était applicable dans le Saint Empire de Charles Quint, et aussi bien les confessions de foi luthériennes et réformées que le concile de Trente ont condamné les anabaptistes comme hérétiques.

Vers la fin du XIX^e siècle, les historiens ont commencé à décrire autrement l'anabaptisme. Parmi les nombreux dissidents protestants du XVI^e siècle, il devient clair qu'il y avait une multitude de tendances. Cette différenciation nécessaire a permis aux mennonites de souligner leurs origines au sein de la réforme zwinglienne à Zurich. Ces premiers anabaptistes suisses étaient influencés par Luther, Zwingli et Erasme, voulant retourner à une Eglise préconstantinienne, qui

baptisait sur confession de foi et n'était pas liée aux structures politiques de l'Empire. Cet anabaptisme suisse se trouvait proche du mouvement néerlandais, consolidé dans les années 1540 sous la direction de l'ancien prêtre catholique Menno Simons.

Au XVI^e siècle, on compte entre 2000 et 2500 martyrs anabaptistes, à peu près la moitié de ceux qui ont été mis à mort pour leur foi. Très tôt les mennonites ont utilisé les récits de ces mises à mort pour se comprendre et construire une identité². Si les catholiques participant au dialogue connaissaient à peine cette histoire, les mennonites regardaient l'Eglise catholique en grande partie à partir de son rôle de persécuteur au XVI^e siècle. Comment venir au bout d'un tel dilemme ? Les catholiques nous rappelaient qu'ils avaient leurs propres martyrs. Les mennonites répondaient que jamais un catholique n'a été mis à mort par un anabaptiste.

Relire l'histoire ensemble était nécessaire. Les mennonites devaient admettre que même si des tendances non-violentes furent présentes dès les origines du mouvement, il est aussi le cas que certains anabaptistes ont participé au mouvement paysan et que ceux qui ont investi la ville de Münster refusaient de baptiser leurs enfants.

Du côté catholique, grâce à Jean-Paul II et aux demandes de pardon de l'année jubilaire, une réflexion importante de l'Eglise catholique sur le passé avait déjà été entamée. Après de nombreux échanges difficiles, ce travail sur le passé a permis aux catholiques de faire un geste important vers les mennonites :

Aujourd'hui les catholiques sont encouragés à considérer les conflits et les divisions entre chrétiens en général et, dans le contexte actuel, les conflits entre mennonites et catholiques, à la lumière de cet appel au repentir lancé durant la "Journée du Pardon"... Sans compromettre la vérité, les catholiques dans ce dialogue, peuvent appliquer

cet esprit de repentir aux conflits entre catholiques et mennonites au XVI^e siècle, et ils peuvent manifester un esprit de contrition en demandant pardon pour tous les péchés commis contre les mennonites et en implorant pour cela la miséricorde de Dieu, et sa bénédiction pour de nouvelles relations avec les mennonites d'aujourd'hui (Paragraphe 202).

En réponse, nous trouvons les paroles suivantes de la délégation mennonite au dialogue :

En ce qui concerne la rupture du XVI^e siècle, nous reconnaissons que les anabaptistes, en s'appliquant à vivre en fidèles disciples de Jésus Christ, mettaient en question l'Eglise et les sociétés établies. Nous reconnaissons qu'il y avait divers courants, parfois divergents, au sein du mouvement anabaptiste.

Nous croyons que pour les contemporains de l'époque, il était difficile de prime abord de distinguer entre les anabaptistes que nous considérons comme nos précurseurs spirituels... et ceux qui ont pris l'épée... Nous regrettons les paroles et les actions des anabaptistes qui ont contribué à la fracture du corps de Christ (Paragraphe 203).

Depuis le dialogue, un nouveau projet est en train de voir le jour : entre historiens catholiques et mennonites, réécrire ensemble des récits de martyrs anabaptistes.³ Le travail historique à cet égard étant à peine amorcé, l'importance des dialogues s'avère nécessaire plus que jamais.

Neal Blough

Faculté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

¹ Le texte du rapport de ce dialogue se trouve dans Service d'information du CPPUC, N° 113 (2003/II-III) ou en ligne à <http://www.centre-mennonite.fr/pdf/Rapport-CathoMenno-Final-FR---PDF.pdf>

² Voir J. S. Oyer et R. Kreider, *Miroir des martyrs. Histoires d'anabaptistes ayant donné leur vie pour leur foi au XVI^e siècle*, Editions Excelsis, collection Perspectives anabaptistes, 2003.

³ <http://bridgefolk.net/news/030825a.htm>



Menno Simons

Les martyrs protestants du XVI^e siècle

Une démonstration apologétique et une réflexion théologique en situation ¹

Pasteur Georges Fauché



Une tranche de l'histoire très identitaire

Les protestants cultivent moins aujourd'hui qu'autrefois le souvenir de leurs martyrs. Mais quelque part dans leur culture se niche quand même la fière certitude que "nos ancêtres ont donné leur vie pour que nous puissions vivre nos convictions librement aujourd'hui". Même avec des convictions spirituelles parfois émoussées pour la frange sociologique du protestantisme, une telle affirmation reste un repère identitaire significatif.

Mais les protestants ne savent pas tous que l'Eglise des premiers siècles a été nourrie elle aussi de cette même fierté, qu'elle a été édifiée elle aussi par la force du témoignage de nombreux martyrs et qu'elle a utilisé des ressources importantes pour en garder les traces. Ils ne savent donc pas tous que cette fierté d'avoir des ancêtres héroïques dans leur fidélité spirituelle peut être partagée largement aussi bien par les autres Eglises que par les protestants.

Pourquoi parler du passé ?

Celui qui n'affronte pas son histoire, ne s'aime pas encore lui-même. L'histoire de la réforme protestante n'est plus l'histoire du protestantisme seulement, c'est notre histoire commune, chrétiens de toutes confessions et

citoyens. Les historiens savent certainement mieux délimiter la frontière entre la vision partisane et les faits objectifs. Mais chaque fois que nous définirons ensemble, chrétiens de différentes familles, les contours de notre histoire, ce sera toujours une avancée culturelle, religieuse et œcuménique. L'histoire qui nous a opposés (catholiques et protestants en France), peut nous réunir au moins dans une recherche commune.

En tous les cas, cet article a le désir d'apporter de modestes éléments de réponse à la question suivante :

Comment les protestants ont-ils intégré la mémoire de leurs martyrs ?

Nous verrons comment un ouvrage qui prit rapidement une dimension européenne, fut une pièce maîtresse de la mémoire collective protestante. Cette mémoire collective, aidée des ouvrages historiques de l'époque, a fait un gros travail de recherche de sens sur le plan historique et théologique. Aborder cette recherche de sens de tout un peuple plongé dans l'adversité ne peut se faire qu'avec beaucoup de modestie, mais aussi avec une vive curiosité remplie d'émotion spirituelle.

Un puissant outil pour ne pas oublier la traversée des épreuves

Au XVI^e siècle, un élément nouveau dans l'histoire permit aux protestants de fixer de façon remarquable le souvenir des récits fondateurs : l'imprimerie. Celle-ci fut le support de l'expansion sensationnelle de la Bible, mais elle permit aussi de garder les traces des récits fondateurs, de générations en générations.

Un avocat du XVI^e siècle consacra sa vie à fixer par écrit les multiples récits des Huguenots qui choisirent l'emprisonnement, la torture ou la mort plutôt que de renoncer à leur foi : il s'appelait Jean Crespin (1520-1572) ; C'était un avocat, auteur, imprimeur et éditeur français, qui dut s'exiler à Genève lorsqu'il fut condamné pour hérésie en 1545.

Avec le soutien du réformateur Jean Calvin, Jean Crespin fit paraître la première édition de son martyrologe protestant, en 1554. Il y eut de nombreuses éditions successives, au fur et à mesure que les récits héroïques s'accumulaient, et ce jusqu'en 1570. Un autre éditeur prit ensuite la relève : Simon Goulart (1543-1628). Et finalement, en 1930, Théodore Monod, célèbre naturaliste et explorateur français spécialiste du Sahara, publia un résumé du martyrologe de Crespin : "Le livre des martyrs" aux éditions de la Cause.

L'efficacité démonstrative des bûchers profitait largement aux réformés.

On le sait maintenant, mais à l'époque tous ne l'avaient pas compris : le martyre renforce plus le camp des opprimés que celui des inquisiteurs. Les réformés du XVI^e siècle, eux, ont vite compris que les persécutions servaient finalement leur cause. D'où l'intérêt apologétique évident à publier les récits de tous ceux qui donnaient leur vie.

¹ Cf. notre mémoire de maîtrise soutenu en 1984 à la Faculté Libre de Théologie d'Aix-en-Provence : "La théodicée des réformés du XVI^e siècle d'après le Martyrologe de Crespin".



Le massacre de la Saint-Barthélémy (24 août 1572).

En principe la dignité du martyr doit faire réfléchir l'opposant catholique, mais pour commencer il reconforte ceux qui sont déjà acquis à la cause.

Le martyre était compris comme un gage de sincérité. L'argument se trouve même dans la bouche d'un martyr : "il me serait impossible d'endurer ainsi la mort si je ne croyais de cœur ce que je confesse avec ma bouche". Il a donc tout à fait conscience de l'effet que produit son acte, et il l'interprète lui-même comme un gage de sa sincérité.

Il est vrai que le public était forcément ému et interrogé devant la force de conviction de celui qui donne sa vie par amour pour l'Évangile. Public fort nombreux en principe, par curiosité tout le village ou tout le quartier est venu sur la place pour assister au bûcher. Le public est à majorité non réformé, jamais témoignage n'aura été entendu par un si grand nombre de personnes à convaincre !

Le public ne peut qu'être disposé à entendre les dernières paroles du "parpaillot", et jamais les gens ne sont aussi attentifs à des paroles que lorsque ce sont celles d'un mourant ! Les gens savent parfaitement qu'il se passe quelque chose d'important, c'est une sorte de test final de la foi de l'hérétique. Si le martyr se montre courageux et digne, il amène à sa cause plus d'une personne, et ainsi les convictions réformées ne peuvent que se propager.

D'autant plus qu'il faut noter un phénomène assez remarquable de "constance" : il s'agit juste avant la mort du martyr d'une sorte d'illumination intérieure : le pardon qu'il accorde à ses bourreaux est impressionnant. Il y a quelque chose de mystérieux et de paisible qui se passe, un repos intérieur qui se dégage et que la foule ne pourra pas oublier.

Crespin argumente : "vous comprenez que la foule est souvent remuée et perplexe. Il arrive qu'un murmure de protestation parcourt le public et que plusieurs affirment qu'un homme si honnête ne devrait pas être condamné". Le moine inquisiteur qui préside la cérémonie risque parfois de se faire conspuer. C'est indiscutablement un moment de grande tension. Le public est réellement impressionné, et les réformés n'en sont pas étonnés, pour eux c'est comme le centenaire à la crucifixion du Christ qui s'écrie : "Assurément cet homme était le Fils de Dieu". Voici quelques récits choisis parmi bien d'autres, et qui nous aident à comprendre l'émotion suscitée par l'événement :

- Un martyr réformé voyant arriver son bourreau lui dit "Mon ami, je n'ai vu aujourd'hui aucune autre personne qui me soit plus agréable que toi"... le bourreau se mit alors à pleurer !

- L'exemple le plus connu et dont la renommée alla aux quatre coins de l'Europe fut l'histoire des cinq martyrs de Lyon. Calvin écrivit bien des lettres pour leur libération. Quand le grand jour arrive finalement, ils montent d'un cœur allègre sur le bûcher, et avant d'être attaché l'un des cinq réclame de pouvoir embrasser ses frères. Cela lui est accordé, et quand il a fini, il embrasse aussi le bourreau.

On peut imaginer qu'il a dû y avoir parfois, aux moments les plus forts de ces événements, quelques instants d'un silence profondément religieux !

Une efficacité qui était connue bien avant la Réforme

Les réformés ont accepté les sévices des persécutions en ayant parfaitement analysé qu'il y avait par là même non seulement une fidélité à Dieu, mais aussi une puissante occasion de faire grandir leur cause, mais l'histoire de l'Eglise avait déjà fait cette constatation bien avant eux :

Tertullien entre le II^e et III^e siècles avait dit : "le sang des martyrs est la semence de l'Eglise".

Ainsi donc Calvin se situait dans la continuité de l'histoire de l'Eglise quand il disait aux Huguenots de France : "Remettez à Dieu le profit qui reviendra de votre vie ou de votre mort pour édifier son Eglise, car il en saura bien retirer le fruit en temps et lieu voulu".

Mais les guerres de religion contrairement aux martyrs, n'apportèrent aucun témoignage, au contraire !

Tant que les bûchers furent un lieu de témoignage, les réformés ne se défendront jamais autrement que par leurs paroles (on peut parler pour cette période de résistance non violente).

Mais à l'inverse, quand les réformés se virent décimés sans occasion de se défendre et de s'expliquer, alors plus de martyres ni de témoignage, la mort n'a plus aucun sens. C'est l'historien Agrippa d'Aubigné qui nous l'explique ainsi : "Tant qu'on a fait mourir les réformés sous la forme de la justice, même si elle était inique et cruelle, ils ont tendu leurs gorges et se sont laissés arrêter. Mais quand les magistrats, lassés par les procès et les bûchers, ont laissé faire le peuple, le voisin faisant mourir le voisin, qui a pu défendre aux misérables d'opposer le bras au bras, le fer au fer et de prendre d'une fureur sans justice, la contagion d'une juste fureur ?"

Cet historien contemporain des faits était donc convaincu que si les Huguenots avaient toujours été jugés avant d'avoir à donner leur vie, il n'y aurait pas eu de guerre de religion ! Cette hypothèse très intéressante mérite certainement un intérêt particulier. En tous les cas, si les martyrs ont été source de témoignage et de



Porte de l'abbaye Saint-Maurice (Suisse) : commémoration des martyrs de toutes les confessions et tous les temps.

propagation de la foi, il en est tout autrement pour les guerres de religion qui suivirent.

En conclusion

La mémoire des martyrs n'est pas une nostalgie inutile, elle est une formidable réflexion historique et théologique. On peut certainement soupçonner les réformés du XVI^e siècle et ceux des siècles suivants d'avoir eu une lecture partisane de leur histoire, reproche que catholiques et protestants peuvent for-

cément s'adresser mutuellement. Mais il n'en demeure pas moins que l'écriture continue d'une histoire des martyrs, et donc de l'histoire de la souffrance d'un peuple, était un défi gigantesque non seulement pour se souvenir du passé, mais aussi pour relire son histoire avec une formidable volonté de comprendre le plan de Dieu et de témoigner de la force reçue de lui dans l'épreuve.

Rappelons que les persécutions pour raisons religieuses touchent encore

de très nombreux pays dans notre monde, que les bourreaux ne semblent pas s'être lassés de vouloir brider par la force et par la mort, la volonté de vivre de sa foi. Tous ceux qui prennent le temps de rédiger leurs combats et leurs réflexions dans cette situation, nous offrent un témoignage de force, de consécration et de foi qui ne peuvent que nous faire réfléchir.

Georges Fauché

Pasteur (ERF) à Vergèze.

Les "œcuménîmois" et les reliques de saint Gilles

Gill Daudé

Tous les ans, nos services œcuméniques organisent une session œcuménique pour les jeunes de 20-30 ans. Sept jeunes de chaque famille confessionnelle, dans leur diversité, se retrouvent à Nîmes pour une vie communautaire, la prière commune, des présentations de chaque confession et du mouvement œcuménique, des rencontres de témoins. Ainsi l'on apprend à se comprendre, sans confusion et sans non-dits... mais non sans crises. Petit à petit, l'autre confession souvent fantasmée prend un visage différent de ce qu'on imaginait.

L'un des aspects de cette session est la découverte de l'héritage que chaque croyant porte en lui-même : jusqu'à quel point ceux qui les ont précédés dans la foi les marquent dans leurs réflexes, leur spiritualité, leur expression de foi.

A Nîmes comme dans les Cévennes où la session se termine, il est facile pour le catholique, ou plus encore l'orthodoxe (et parfois pour certains protestants !), de découvrir que le protestant a aussi "sa" nuée de témoins-martyrs qui le précèdent, dont la mémoire reste vive et proche, et qui marque son identité de minoritaire parfois au-delà de ce qu'il imagine.

Un film sur l'histoire de Nîmes, la rencontre des sœurs du monastère de Cabanoule (Anduze) avec leur

vocation de prière pour l'unité dans un lieu chargé d'histoire violente, un passage à Arles et aux Saintes Marie de la Mer, et enfin la visite de l'abbatiale de Saint Gilles du Gard détruite par le très protestant duc de Rohan et ses armées qui n'ont pas hésité à jeter les enfants de chœur dans le puits. Là, pas de triomphalisme catholique ou protestant, ni de polémique gênée sur "qui en a fait le plus dans le pire", mais l'apprentissage d'un dépassement dans la réconciliation à travers un temps de prière et de chant. Les débats de la semaine prennent ensuite une autre tournure... Et puis il y a cette rencontre dans la crypte de l'abbatiale autour du tombeau de Saint Gilles dont la vie d'ermite, et par la suite les reliques, en ont fait le premier lieu de pèlerinage au Moyen Âge. Que faire ici ? Quelle pédagogie pour permettre aux orthodoxes et catholiques d'exprimer leur vénération sans choquer les protestants et anglicans ? Comment vivre cette rencontre pour que l'attitude d'incompréhension des protestants face à un tombeau "qui ne leur parle pas a priori" ne soit pas un scandale pour d'autres ?

Dans un climat de prière, nous nous expliquons. Nous disons ce qu'il représente pour les uns et jusqu'où ne peuvent pas aller les autres. En des mots simples, nous exprimons ce que signifie demander la prière à un saint, ce que l'on vit dans une vénération... ou ce que l'on ne peut pas vivre. Il faut des

traducteurs qui puissent l'expliquer avec le plus de justesse possible dans le "langage confessionnel" de chacun-e. Puis nous passons à la pratique.

Tous en cercle autour du tombeau, les protestants et anglicans accompagnent par leur chant, leur prière (*ibi caritas et amor, deus ibi est*) et le regard, leurs frères et sœurs catholiques et orthodoxes dans leurs gestes de vénération.

Pour beaucoup, c'est une première ! Nous sommes là au plus près de la fraternité spirituelle : chacun peut vivre et exprimer pleinement la forme de sa piété mais dans le respect scrupuleux des traditions de chacun.

On n'en sort pas indemne. Quelque chose a changé entre nous, on a grandi en écoute, même si l'on a du mal à formuler ce que l'on a ressenti d'authenticité et de proximité spirituelle.

Cette expérience en début de session, nous poursuit toute la semaine. Elle nourrit un effort incessant et exige de comprendre l'autre en profondeur dans la démarche de sa foi, au-delà des caricatures. Jusqu'à la fin de la semaine et, on l'espère, au-delà.

Un des jeunes conclut : "On en ressort grandi, avec l'esprit élargi et une envie d'aller plus loin encore. Une telle session nous force à nous pousser plus loin dans nos retranchements, et à voir plus loin que nos Églises. C'est à croire que l'œcuménisme, quand on y a mis le bout du pied, on ne peut plus s'en dégager !"

Les martyrs et l'anticipation de la pleine communion ecclésiale

Père Michel Mallèvre

Lors de la célébration œcuménique des témoins de la foi du XX^e siècle, le 7 mai 2000, le pape Jean-Paul II constatait : "L'héritage précieux que ces témoins courageux nous ont laissé est un patrimoine commun à toutes les Églises et à toutes les Communautés ecclésiales. C'est un héritage qui nous parle d'une voix plus forte que celle des fauteurs de division. L'œcuménisme le plus convaincant est celui des martyrs et des témoins de la foi ; il indique aux chrétiens du XXI^e siècle la voie de l'unité. C'est l'héritage de la Croix vécu à la lumière de Pâques, héritage qui enrichit et soutient les chrétiens à mesure qu'ils avancent dans le nouveau millénaire" (n° 5)¹. Cette célébration marquait l'aboutissement d'une démarche inaugurée par le Pape Paul VI pendant le Concile Vatican II, dont la pleine signification fut approfondie ensuite par le pape Jean-Paul II.

Paul VI et les martyrs catholiques et anglicans de l'Ouganda

En canonisant les martyrs catholiques de l'Ouganda, le 18 octobre 1964, le pape Paul VI avait précisé : "Et nous ne voulons pas oublier non plus les autres qui, appartenant à la confession anglicane, ont eux aussi affronté la mort pour le nom du Christ."² Quelques mois plus tard, il promulguait la Constitution dogmatique sur l'Eglise qui, dans son paragraphe consacré aux autres chrétiens, remarquait : "Avec ceux qui, baptisés, s'honorent du nom de chrétiens, mais ne professent pas intégralement la foi ou ne conservent pas l'unité de la communion avec le successeur de Pierre, l'Eglise se sait unie par de multiples rapports (...) et même une union réelle dans l'Esprit-Saint, car l'Esprit agit également en eux par ses dons et ses grâces, avec sa

puissance sanctificatrice ; et il a donné à certains d'entre eux une vertu qui les a fortifiés jusqu'à l'effusion de leur sang." (*Lumen Gentium* n° 15) Et dans le décret sur l'œcuménisme, le Concile ajoutait : "il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang ; car, toujours admirable, Dieu doit être admiré dans ses œuvres" (*Unitatis Redintegratio* n° 4).

Cinq ans plus tard, le pape Paul VI se rendait en Ouganda, pour célébrer la mémoire de ces martyrs. Il expliqua alors : "J'ai voulu venir de Rome pour bénir l'autel de ce sanctuaire. Mon intention est de vénérer aussi, par cet acte, tous les autres chrétiens qui ont donné leur vie pour la foi catholique en Afrique, ici et partout."³ Ce samedi 2 août 1969, son pèlerinage avait commencé

par une visite au sanctuaire anglican de Namugongo, édifié à l'endroit où moururent la plus grande partie des martyrs de l'Ouganda, à quelques kilomètres du sanctuaire catholique. Le pape y prononça une importante allocution⁴ dans laquelle il confia d'abord : "Nous avons désiré rencontrer l'Eglise anglicane qui prospère en ce pays. Nous avons désiré rendre hommage à ses fils dont elle est si fière : ceux qui, en même temps que nos martyrs catholiques, donnèrent le généreux témoignage de leur vie à l'Evangile du Seigneur que nous avons en commun, à Jésus-Christ." Puis, avant d'évoquer la coopération entre catholiques et anglicans en Ouganda, il souligna l'exigence que représente pour leurs Eglises divisées leur communion dans le martyre : "Dans l'esprit œcuménique des martyrs, nous ne pouvons résoudre nos différences à travers une simple reconsidération du passé ou un jugement à son sujet. Au contraire, nous devons aller de l'avant dans la confiance que nous sera donnée une nouvelle lumière pour nous guider vers notre but ; nous devons avoir confiance que nous sera accordée une nouvelle force, de sorte que, dans l'obéissance à notre commun Seigneur, nous puissions être tous en mesure de recevoir la grâce de l'unité. Les martyrs de l'Ouganda se trouvèrent unis à travers les souffrances et moururent en fidèles témoins et dans l'espérance."

Jean-Paul II et la célébration des Colisées des temps nouveaux

A l'approche du grand Jubilé, vingt-cinq ans plus tard, le pape Jean-Paul II devait approfondir cet enseignement de son prédécesseur.



Le martyre de saint Sébastien (G.A. Bazzi, XVI^e s.).

¹ Cf. aussi le n° 3. *Documentation catholique* n° 2227 du 4-06-2000, p. 501-503.

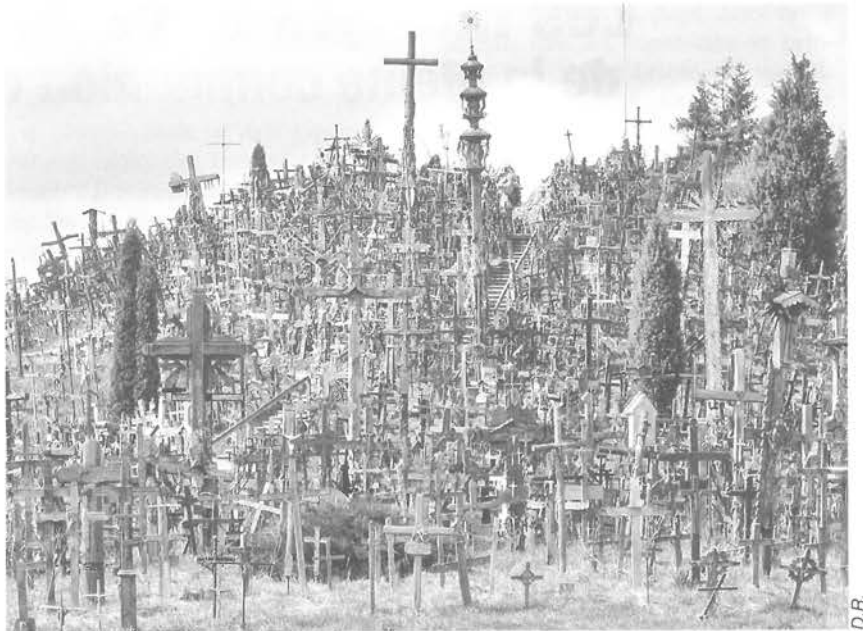
² DC n° 1435 du 1-11-1964, col 1347. Cf. aussi col 1348.

³ DC n° 1546 du 7-09-1969, p. 772.

⁴ DC n° 1546 du 7-09-1969, p. 771.

D'abord le vendredi saint 1994, au Colisée de Rome, dans une brève intervention à la suite de la méditation du Chemin de croix, proposée par le patriarche Bartholomée de Constantinople. Après avoir évoqué sa récente visite dans les Pays Baltes et la "colline des croix" en Lituanie, il poursuivait : "J'ai pensé à ces autres Colisées, extrêmement nombreux, à ces autres "Collines des croix" qui se trouvent de l'autre côté, en Russie européenne, en Sibérie, tant de "Collines des croix", tant de Colisées des temps nouveaux. Aujourd'hui, je voudrais dire à mon frère de Constantinople, à tous nos frères d'Orient : très chers amis, nous sommes unis dans ces martyrs, entre Rome, la "Colline des croix", les îles Solovieski et tant d'autres camps d'extermination. Nous sommes unis sur la toile de fond des martyrs, nous ne pouvons pas ne pas être unis. Nous ne pouvons pas ne pas dire la même vérité sur la Croix et pourquoi ne pouvons-nous pas la dire ? Parce que le monde d'aujourd'hui cherche à vider la Croix de son contenu. C'est la tradition antichrétienne qui se diffuse depuis déjà plusieurs siècles et veut vider la Croix de son contenu et veut nous dire que l'homme n'a pas ses racines dans la Croix, qu'il n'a pas non plus de perspective et d'espérance dans la Croix. L'homme est seulement humain, il doit exister comme si Dieu n'existait pas." ⁵

Le pape revint sur cette conviction dans sa lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, à la fin de cette même année 1994, dans un long paragraphe sur le témoignage des martyrs, ceux du premier millénaire puis ceux du XX^e siècle : "En notre siècle, les martyrs sont revenus ; souvent inconnus, ils sont comme des "soldats inconnus" de la grande cause de Dieu. Dans toute la mesure du possible, il faut éviter de perdre leur témoignage dans l'Église (...). Et cela ne saurait manquer d'avoir un caractère œcuménique marqué. L'œcuménisme des saints, des martyrs, est peut-être celui qui convainc le plus. La voix de la *communio sanctorum* est plus forte que celle des fauteurs de division (...). Le plus grand hommage que toutes les Églises rendront au Christ au seuil du troisième millénaire sera de



La "Colline des croix" (Lituanie).

montrer la présence toute-puissante du Rédempteur par les fruits de foi, d'espérance et de charité chez des hommes et des femmes de si nombreuses langues et races qui ont suivi le Christ dans les diverses formes de la vocation chrétienne." ⁶ Et il reprenait la suggestion de rédiger un martyrologe commun, formulée quelques semaines plus tôt aux cardinaux, à la suite de l'Assemblée plénière de la Commission Foi et Constitution de Bangalore en 1978. ⁷

La pleine communion dans le martyre

Mais c'est sans doute en 1995, dans son encyclique *Ut unum sint*, que le pape Jean-Paul II approfondit le plus la signification œcuménique du martyre. ⁸ A plusieurs reprises, il y rappelait les deux passages déjà cités du Concile Vatican II (n° 12 et 47, 48) et l'exigence d'un témoignage commun face à l'athéisme, sur laquelle il avait insisté au Colisée (n° 1). Surtout peut-être il soulignait combien la pleine communion des martyrs dans le don de leur vie à la suite du Christ est pour nous un encouragement et une exigence sur la route de l'unité. D'emblée, il affirmait en effet : "Le témoignage courageux de nombreux martyrs de notre siècle, y compris ceux qui sont

membres d'autres Eglises et d'autres Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique, donne à l'appel conciliaire une force nouvelle ; il nous rappelle l'obligation d'accueillir son exhortation (à l'unité) et de la mettre en pratique. Nos frères et sœurs, qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile." (n° 1)

A la fin de sa lettre, il revenait sur la même idée : "J'ai parlé de la volonté du Père, de l'espace spirituel où toute communauté écoute l'appel à dépasser les obstacles à l'unité. En réalité, toutes les Communautés chrétiennes savent qu'une telle exigence, un tel dépassement, par la force que donne l'Esprit, ne sont pas hors de leur portée. De fait, elles ont toutes des martyrs de la foi chrétienne.

⁵ Service d'Information du CPPUC, n° 86 (1994/II-III) p. 129. Cf. aussi la conclusion.

⁶ DC n° 2105 du 4-12-1994, p. 1027.

⁷ Discours du 13 juin 1194, n° 10. DC n° 2098 du 17-07-1994, p. 655. Une 1^{ère} version de ce martyrologe a été présentée à l'Assemblée de Foi et Constitution de Kuala Lumpur (2004).

⁸ DC n° 2118 du 18-06-1995, pp. 567-597.

Malgré le drame de la division, ces frères ont gardé en eux-mêmes un attachement si radical et si absolu au Christ et au Père qu'ils ont pu aller jusqu'à l'effusion du sang.

Mais n'est-ce pas ce même attachement qui intervient dans ce que j'ai appelé le "dialogue de la conversion"? N'est-ce pas ce dialogue qui montre la nécessité d'aller jusqu'au bout de l'expérience de la vérité pour la pleine communion?" (n° 83).

Bien davantage encore, pour le pape, le témoignage des martyrs est le fondement de notre espérance de l'unité par leur communion plénière dans leur identification au Crucifié. Il expliquait en effet: "Si l'on peut mourir pour la foi, cela prouve que l'on peut arriver au but lorsqu'il s'agit d'autres formes de la même exigence. J'ai déjà constaté, avec joie, que la communion est maintenue, imparfaite mais réelle, et qu'elle grandit à divers niveaux de la vie ecclésiale. J'estime qu'elle est déjà parfaite en ce que nous considérons tous comme le sommet de la vie de grâce, la *martyria* jusqu'à la mort, la communion la plus vraie avec le Christ qui répand son sang et qui, dans ce sacrifice, rend proches ceux qui jadis étaient loin (cf. *Ep 2, 13*)" (n° 84).

Mais la communion des martyrs n'est pas sans refluer sur les Eglises auxquelles ils appartenaient: "Bien que de manière invisible, la communion encore imparfaite de nos communautés est en vérité solidement soudée par la pleine communion des saints, c'est-à-dire de ceux qui, au terme d'une existence fidèle à la grâce, sont dans la communion du Christ glorieux. Ces *saints* proviennent de toutes les Eglises et Communautés ecclésiales qui leur ont ouvert l'entrée dans la communion du salut" (*ibid*). Et le pape poursuivait encore: "Grâce au rayonnement du "patrimoine des saints" appartenant à toutes les Communautés, le "dialogue de la conversion" à l'unité pleine et visible apparaît alors sous la lumière de l'espérance. La présence universelle des saints donne, en effet, la preuve de la transcendance de la puissance de l'Esprit. Elle est signe et preuve de la victoire de Dieu sur les forces du



Les Nouveaux Martyrs du XX^e s.

Panneau réalisé par la Communauté Sant'Egidio (église Saint-Bartholomée à Rome).

mal qui divisent l'humanité. (...) Si, dans l'espace spirituel intérieur que j'ai décrit, les Communautés savent réellement "se convertir" à la recherche de la communion pleine et visible, Dieu fera pour elles ce qu'il a déjà fait pour leurs saints. Il saura dépasser les obstacles hérités du passé et les conduira, sur ses chemins, là où il veut, à la *koinônia* visible qui est en même temps louange de sa gloire et service rendu à son dessein de salut" (*ibid*)⁹.

⁹ Il revint sur cette conviction notamment dans sa lettre apostolique du 12 novembre 1995 à l'occasion du quatrième centenaire de l'union de Brest-Litovsk (n° 8) et dans celle du 7 mai 2000 pour le troisième centenaire de l'union de l'Eglise grecque-catholique roumaine avec l'Eglise de Rome (n° 10). Propos d'autant plus remarquables qu'il s'était inquiété du contre-témoignage donné par les tensions entre catholiques orientaux et orthodoxes dans la lettre apostolique *Oriental lumen*, du 2 mai 1995 (n° 19). *Documentation catholique* n° 2117 du 4-06-1995, p. 526.

Le père Michel Evdokimov

Michel Evdokimov, recteur de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Patriarcat de Constantinople), a été secrétaire de la commission de dialogue catholique/orthodoxe française depuis sa création en 1972, jusqu'en 2000. Il est actuellement président de la commission des relations inter Eglises de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, c'est-à-dire qu'il est chargé par toutes les juridictions orthodoxes présentes en France du dialogue avec les autres confessions chrétiennes. Il est directeur de la rédaction du mensuel d'information orthodoxe SOP (Service orthodoxe de Presse) et membre du comité de rédaction de la revue de spiritualité. Contacts. L'archiprêtre Michel Evdokimov, né en 1930, marié, père d'une fille et quatre fois grand-père, a été ordonné prêtre à 51 ans, après avoir enseigné pendant vingt-sept ans à l'université de Poitiers. En raison de son histoire familiale il est pratiquement "né en œcuménisme", et le sens de l'impérieuse nécessité de l'unité des chrétiens ne l'a jamais quitté.

Je suis né en France, dans une famille de l'intelligentsia russe émigrée après la Révolution, très profondément croyante. Mon père, Paul Evdokimov, est devenu en France un théologien laïc, comme Vladimir Lossky¹. Avant la Révolution, il avait commencé des études à l'Académie de théologie de Kiev : il était resté profondément marqué par ses visites dans des monastères où sa mère l'emmenait régulièrement, jeune garçon, et voulait faire de la théologie. Il a fait partie de la première génération des diplômés de l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris. Il y a reçu entre autres la forte influence de son fondateur, le père Serge Boulgakov, et du philosophe Nicolas Berdiaev. Il y a ensuite enseigné pendant des années. A ses enfants, par contre, il ne donnait pas d'enseignement à proprement parler ; il nous laissait très libres, mais il a eu sur moi une influence très profonde, par sa présence, sa prière. Par ailleurs je n'ai pas suivi de catéchèse : à Menton où j'ai passé mon enfance et mon adolescence, nous fréquentions la chapelle d'une maison de retraite : il n'y avait pas vraiment de vie paroissiale ; en particulier, il n'y avait pas de catéchisme pour les enfants.

Ma mère, qui était de famille protestante, devint orthodoxe par son mariage, tout en restant protestante de cœur ; c'est une richesse ! D'ailleurs, j'ai moi-même un côté protestataire... Elle est morte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. J'ai alors vécu deux ans chez ma tante, protestante, à Aix-en-Provence ; le dialogue était quelquefois un peu épineux, mais elle

m'a sûrement influencé !

Pour mon père, la Révolution avait tourné une page d'Histoire. Il fallait regarder vers l'avenir et ne pas rêver, ne pas rêver en particulier d'un impossible retour en Russie, comme faisaient tant de Russes "émigrés de l'intérieur", comme on les appelait. Il croyait que les orthodoxes qui avaient dû fuir la Russie avaient une mission en Occident. C'était un point de vue que partageaient le P. Boulgakov, Berdiaev, Vladimir Lossky, Mère Marie Skobtsov... toute une mouvance de l'émigration russe qui voyait dans l'exil l'empreinte de la Providence, une occasion voulue par Dieu de faire connaître en Occident la tradition orthodoxe, sans aucune intention prosélyte. Avant de quitter la Russie, Nicolas Berdiaev (qui avait été marxiste dans sa jeunesse) était allé voir un prêtre de Moscou à qui s'adressaient des foules de gens, le père Alexis Metchev ; et celui-ci lui avait dit : il faut que tu ailles témoigner de l'orthodoxie à nos frères chrétiens d'Occident. Tous ceux-là étaient émerveillés par la France terre de vieille chrétienté, avec ses grands saints, ses cathédrales... ils désiraient profondément un partage de ces richesses spirituelles et humaines. Les théologiens de "l'Ecole de Paris" ont diffusé cet esprit à partir de l'Institut Saint-Serge, participant aux premiers dialogues interconfessionnels. Mon père a pris part au lendemain de la Seconde Guerre mondiale aux toutes premières conversations avec



Photo C. Aubé-Elie

les catholiques : ainsi se préparait le concile de Vatican II, auquel il a été invité comme observateur. Il était en contact régulier avec des théologiens catholiques d'une grande largeur de pensée, comme le père Daniélou, le père Congar, le père de Lubac.

Il y a eu aussi l'influence de la Cimade² ?

La Cimade a été créée à l'origine par des protestants, pour venir en aide aux réfugiés alsaciens que la campagne de France avait jetés hors de chez eux.

¹ voir UDC n° 143, juillet 2006.

² ou Service œcuménique d'Entraide ; depuis ses origines en 1939, les missions de la Cimade ont évolué, se sont adaptées aux enjeux de l'époque. De la décolonisation à l'aide aux républicains espagnols exilés, et du sauvetage des Juifs menacés au mouvement des "sans-papiers", les formes de son action se sont modifiées. La Cimade est cependant restée fidèle à une même vocation : "soutenir ceux qui fuient l'oppression et la misère" (début de la présentation sur Internet).

Elle avait à ce moment-là son siège à Valence, où nous avons été évacués, et c'est ainsi que mon père avait fait connaissance de l'association, où il s'est engagé au tout début ; en 1948 il a créé, pour la Cimade, un foyer d'étudiants à Sèvres : les jeunes sont venus d'abord, à la fin de la guerre, d'Europe de l'Est, en 1956 de Hongrie, puis du Mozambique, puis d'autres pays dont la situation politique était difficile. Une grande ouverture régnait à la Cimade au plan religieux : les réfugiés étaient d'origines confessionnelles diverses, et l'accueil, le dialogue faisaient partie de la vie.

A Sèvres mon père écrivait ses livres³ tout en étant toujours très attentif aux personnes, à leur vie spirituelle profonde : il aimait leur parler de leur âme. Malgré sa grande discrétion, il avait une réelle influence sur les jeunes qui vivaient sous le même toit que lui, je le voyais bien. Il exerçait une sorte de charisme de paternité. Je vivais aussi au foyer, sans connaître de vie de famille, mais près de mon père. Les étudiants avaient construit une "chapelle œcuménique" dans le parc. Tous les soirs nous priions dans cette chapelle, et le dimanche après-midi mon père animait des entretiens spirituels. J'ai baigné plusieurs années dans cette atmosphère.

Tout en vivant en région parisienne, j'ai ensuite enseigné la littérature comparée à l'université de Poitiers pendant 27 ans. J'y ai connu Suzanne Martineau⁴ et le père René Giraud⁵, qui m'a invité bien des fois à parler de l'orthodoxie, au centre diocésain, au séminaire.

Vous êtes devenu prêtre ensuite ?

A partir de 1964 j'ai dirigé pendant près de vingt ans le chœur de la paroisse de la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre Nevski, rue Daru, qui venait d'être créée. On y célébrait en français. Cette intense présence aux offices liturgiques a constitué une préparation en profondeur, mais je ne suis devenu prêtre qu'en 1981 ; lors d'un premier voyage en Russie j'avais été frappé par la joie paisible et lumineuse des fidèles participant aux offices liturgiques, alors que leurs conditions de vie étaient si dures – et

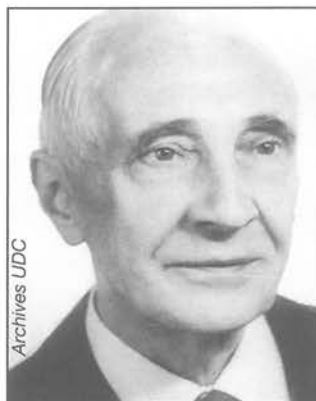
cela aussi se voyait, en un contraste très frappant ! Je me suis senti appelé à partager et cette souffrance et cette joie.

En 1984, après avoir été prêtre à la paroisse de Chaville quelque temps, je désirais ouvrir une paroisse : j'ai demandé au père Michel Jondot, curé de la paroisse Sainte-Bathilde à Châtenay-Malabry, la plus proche de mon domicile, s'il n'avait pas un local à me prêter. Je ne connaissais pas le père Jondot, mais il a accepté immédiatement, et je lui suis toujours reconnaissant pour son ouverture de cœur. Il m'a cédé un local louveteaux désaffecté. Depuis j'invoque sainte Bathilde à chaque liturgie... Et, par un extraordinaire concours de circonstances, on m'a proposé l'iconostase devant laquelle mes parents se sont mariés, à bord d'un navire marchand russe en rade de Marseille ! C'est ainsi qu'est née la petite paroisse Saints-Pierre-et-Paul de Châtenay-Malabry.

Le patriarche Alexis II a proposé en 2003 aux paroisses de tradition russe accueillies dans le patriarcat de Constantinople en 1932, pour échapper à l'influence communiste, de revenir au Patriarcat de Moscou. Elles ont refusé. Qu'en pensez-vous ?

Nous ne pouvons pas revenir au Patriarcat de Moscou : le monde a beaucoup changé depuis 1917. Je ne rêve pas, comme beaucoup de Russes de la première émigration ont pu le faire, de retourner en Russie ; et je célèbre en français ! Des Russes, des Roumains, des Grecs, des Serbes, des Arabes, des Français fréquentent ma communauté... c'est la langue utilisée, le français, qui unit tout le monde.

Je fais partie de ceux qui ont gardé un profond amour pour la Russie et n'ont jamais perdu espoir de la voir se redresser spirituellement, mais nous ne voulons pas du ritualisme de certains milieux de l'Eglise russe, d'une ecclésiologie de la



Archives UDC

Paul Evdokimov.

confrontation avec le monde. Le métropolite Cyrille, dans ses écrits, s'appuie sur l'œcuménisme mais il sait que le peuple n'est malheureusement pas ouvert à cette idée-là. Le Patriarcat de Moscou est en crise et cherche des appuis à l'extérieur : une alliance avec le Vatican, d'abord.

Une partie de la curie romaine serait d'accord, pour faire barrage à la sécularisation montante. Mais cette alliance unilatérale nous paraît de mauvais aloi, parce qu'elle laisse de côté les autres patriarchats orthodoxes, et les protestants. L'actuel patriarcat a une politique d'expansion à l'étranger, et tente de récupérer à tout prix églises et institutions créées part des Russes au siècle dernier.

Vous avez été longtemps membre du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF).

Le CECEF (qui réunit catholiques, protestants, orthodoxes, arméniens, anglicans) permet aux représentants des grandes confessions en France de se parler, de réfléchir ensemble, de publier des déclarations communes sur des sujets d'actualité (la peine de mort, l'antisémitisme, la situation au Proche-Orient...) : c'est important que tous les chrétiens prennent l'habitude de se consulter ainsi sur les sujets essentiels, de parler d'une même voix.

C'est aussi l'un des buts de la commission de dialogue catholique-orthodoxe.

Oui, mais là les sujets sont théologiques. Nous avons beaucoup parlé de la primauté du Pape, par exemple, une question essentielle qui revient aujourd'hui sur le devant de la scène.

³ – sa grande œuvre est une "somme", *L'Orthodoxie* (1965)

⁴ voir UDC n° 144, octobre 2006

⁵ Le P. Giraud, décédé le 21 avril 2006, a été secrétaire de la commission épiscopale pour l'unité et directeur de la revue de 1980 à 1986 (voir UDC n° 143, juillet 2006, p. 37)



Le père Michel donnant l'Eucharistie à un bébé.

Dans les groupes de dialogue, deux choses sont importantes : d'abord, examiner ce qui est à notre portée pour faire avancer l'unité. Et puis – et c'est le plus important – créer des liens d'amitié, de fraternité. Passer des monologues superposés à un discours à deux voix, confiant, qui fasse percevoir une réalité humaine par-delà les problèmes théologiques.

Cet aspect est fondamental : je suis persuadé que le partage fraternel fait davantage progresser que le dialogue théologique – ce qui n'enlève rien à l'importance de ce dernier, qui est indispensable. Mais le cheminement des cœurs... le "travail" se fait là à un autre niveau de profondeur.

Il m'arrive assez souvent d'être invité à prêcher dans des monastères catholiques, chez des clarisses, bénédictins ou bénédictines, en particulier. Je suis les offices, je prêche, je converse avec eux, en groupe ou en particulier... Nous partageons en confiance nos expériences de vie. Je fais cette année un cours à l'Ecole cathédrale sur *La figure du Christ dans la littérature*⁶ : toujours cette joie de la rencontre...

Vous êtes président de la commission inter-Eglises de l'AEOF.

Avec les neuf délégués régionaux, nous nous réunissons deux fois par an. Ils sont responsables localement des relations avec les chrétiens d'autres confessions, prennent avec eux des initiatives (pour la Semaine de l'Unité, par exemple), s'occupent des orthodoxes isolés, donnent davantage de visibilité aux orthodoxes localement. Nous abordons ensemble des problèmes pastoraux comme celui des mariages mixtes. Les prêtres ont besoin de parler de leur travail, ils ont ainsi l'occasion de resserrer les liens entre eux, qui viennent de patriarcats différents et se connaissent parfois mal.

Que représente l'Eglise pour vous ?

Une saveur d'éternité. L'Eglise est la source de tout amour ; mais en même temps, il faut dépasser l'Eglise, et ses faiblesses, pour atteindre à l'Amour.

Et aussi : le désir de retrouver une union avec des non-orthodoxes qui sont comme moi membres du Corps du Christ, et le Corps du Christ ne peut être divisé – c'est ce qu'affirmait au

XIX^e siècle déjà le théologien russe Khomiakov ; au-delà des divisions, il y a l'*Una Sancta*. Avec certains de mes frères protestants ou catholiques je me sens déjà en pleine union spirituelle.

Les Eglises "traditionnelles" sont en crise...

Que signifie cette crise de l'Eglise ? Personne ne peut dire sur quoi elle va déboucher. Mais l'état de crise n'est-il pas l'état normal de l'Eglise, puisqu'elle est faite d'hommes ? Nous devons accepter humblement cet état de choses. L'Eglise est née du partage du pain et du vin, partage qui est un signe d'amour. Au début, les communautés étaient petites, ce partage se faisait relativement naturellement. Aujourd'hui, elles sont trop grandes. Les mouvements évangéliques recréent ces communautés plus restreintes, chaleureuses, qui témoignent de l'amour avec peut-être davantage d'évidence. Leur problème : ont-elles des racines assez solides pour durer ? Sans dimension liturgique, il ne peut y avoir d'Eglise.

Le père Alexandre Men disait que cela n'avait pas d'importance que les églises soient vides si les hommes ont le cœur plein... il y aura toujours des hommes pour annoncer l'Evangile. Il rappelait aussi que le christianisme n'a que 2000 ans d'âge, et que beaucoup de paroles du Christ nous sont encore énigmatiques. Il faut que nous arrivions à nous aimer les uns les autres. Cela prendra du temps !

Pour le père Serge Boulgakov, le charisme de l'Eglise catholique est celui de l'autorité et de l'organisation de la vie des croyants sur terre. Celui des Eglises protestantes, la rigueur morale. L'Eglise orthodoxe a le charisme de la contemplation du monde spirituel. Ce sont de grandes tendances, à nuancer bien sûr, mais elles se complètent très bien et mettent en évidence à quel point nous avons besoin les uns des autres...

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

⁶ Le père Michel a écrit entre autres *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (réédité en 2004 au Cerf) ; *Ouvrir son cœur – un chemin spirituel* (DDB 2004) ; *Petite vie du Père Men* (DDB 2005) ; *Le Christ dans la tradition et la littérature russe* (qui sera réédité en juin 2007 chez Desclée).

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Novembre - décembre 2006
Janvier 2007

Catherine Aubé-Élie

**La Roumanie et la Bulgarie
 ont rejoint l'Union européenne**

22 millions de Roumains et 8 millions de Bulgares sont citoyens de l'Union européenne depuis le 1er janvier 2007. Parmi eux, 25 millions d'orthodoxes. Nous avons consacré une grande partie du dossier de notre dernier numéro (145, janvier 2007) à la Roumanie, en lien avec le 3e Rassemblement œcuménique européen qui aura lieu à Sibiu du 4 au 9 septembre prochains. La Bulgarie, elle, reste largement méconnue en France – surtout la Bulgarie religieuse : l'Eglise orthodoxe bulgare, largement majoritaire (6 sur 8 millions d'habitants) remonte à l'installation de communautés chrétiennes dans les Balkans aux premiers siècles de notre ère, et à la conversion du Prince Boris en 865, qui a fait du christianisme la religion d'Etat. Plusieurs dizaines de milliers de Bulgares se sont rattachés à Rome au cours de l'histoire, qu'ils soient gréco-catholiques (dans leur grande majorité), ou catholiques latins ; il y a environ 90 000 protestants. Et par ailleurs, près d'un million de musulmans.

En France, la principale paroisse de l'Eglise orthodoxe bulgare se trouve à Paris. L'archimandrite Emilian Bocanovski, recteur de la paroisse Saint-Euthyme de Tarnovo, dans le 18^e arrondissement, voit arriver dans sa paroisse des Bulgares venus de tout Paris et de la région parisienne, voire de plus loin, puisque c'est la seule en France – avec la paroisse Saint-Sophronie de Vratscha à Lyon, qui ne fonctionne qu'épisodiquement. La chapelle parisienne est prêtée à la communauté bulgare par l'archevêché de Paris depuis Pâques dernier. Il existe d'autres communautés qui dépendent du Patriarcat de Bulgarie dans l'Union européenne : la plus

nombreuse vit et travaille en Allemagne : le métropolite Siméon, évêque pour l'Europe occidentale et centrale, habite Berlin ; il y a d'autres paroisses à Budapest, Vienne, Londres, Stockholm, Bruxelles, Barcelone. L'entrée dans l'Union européenne ? Le père Emilian pense que cela va aider à reconstruire l'économie, mais aussi que cela va faire grimper les prix, et que la période de transition, génératrice de difficultés et de tensions, sera longue – au moins dix ans. Mais au plan religieux, il espère au fond que cela ne changera rien. Il redoute la sécularisation obligatoire, avec ses lois contraignantes aux convictions chrétiennes qu'on risque de se voir imposer – l'adoption par des couples homosexuels, par exemple. Le 20 janvier, jour de la fête patronale de la paroisse, était jour de fête.



Des catholiques et des protestants des communautés voisines ont été invités à la vivre avec eux, c'était en pleine Semaine de prière pour l'unité. En retour, le 23 janvier, les orthodoxes bulgares étaient invités à une rencontre chez leurs voisins catholiques de Saint-Denys de la Chapelle, avec qui ils ont partagé un temps de prière. Des rencontres qui ont permis une découverte mutuelle dans une ambiance festive et fraternelle.

En Bulgarie, la situation évolue et la méfiance entre Eglises commence à s'effacer. C'est ce qu'a raconté à Wittenberg (où a eu lieu la 3^e étape du parcours vers Sibiu – voir les pages "Actualité" de ce numéro) sœur Jolanta Galach, une religieuse catholique de la ville de Russe. A Russe a été organisée en septembre 2006 une conférence nationale, dans le cadre de la deuxième étape préparatoire au Rassemblement œcuménique européen. Voici de larges extraits de son intervention.

“**E**n Bulgarie la grande majorité de la population est chrétienne orthodoxe, avec un pourcentage assez élevé de musulmans. Rappelons que la Bulgarie a vécu pendant cinq siècles sous la domination turque. Les fidèles catholiques représentent 1% de la population, les protestants 1% aussi. La fermeture de la Bulgarie sous le régime communiste à tout ce qui venait de l'Ouest a conduit les gens à regarder avec méfiance les Eglises chrétiennes minoritaires, d'autant plus que leur religion était présentée comme s'opposant au sentiment nationaliste et patriotique : “Je suis Bulgare, tu es catholique”. Cette méfiance, qui leur faisait considérer

les Eglises protestante et catholique comme des sectes, est encore très présente aujourd'hui.

Dans la ville de Russe (quatrième ville de Bulgarie, avec environ 170 000 habitants, située au bord du Danube, non loin de la frontière avec la Roumanie), nous nous efforçons depuis l'an 2000 d'établir des contacts avec les autres Eglises chrétiennes. Les initiatives ont été nombreuses, en particulier grâce à la collaboration avec le recteur de l'église orthodoxe située juste en face de la nôtre. Ces diverses initiatives ont eu un grand retentissement dans les médias nationaux, qui ont parlé de Russe comme d'un lieu privilégié en Bulgarie du point de vue œcuménique.

Voici maintenant les principales étapes de ce parcours, dont la Conférence de septembre dernier a été l'aboutissement naturel. Notez que jusqu'en 2000, aucune initiative n'avait jamais été lancée dans le domaine œcuménique et que les Eglises chrétiennes s'ignoraient mutuellement. Considérez aussi que les premières initiatives ont suscité des critiques, y compris parmi les fidèles catholiques qui sont aujourd'hui les promoteurs de ce dialogue.

– En 2001, toutes les confessions fêtaient la Pâque chrétienne le même jour. Durant la Veillée pascale, après la lecture du passage de l'Evangile, les fidèles catholiques et les fidèles orthodoxes des deux églises, qui se trouvent l'une en face de l'autre, sont sortis dans la rue pour échanger leurs vœux, et les deux prêtres ont prononcé une homélie, puis chacun est rentré dans son église pour continuer la Liturgie de la Veillée pascale.

– La même année, après l'attentat contre les tours jumelles (de Manhattan, *NDLR*), nous avons organisé avec l'Eglise orthodoxe un concert pour la paix, auquel ont été invitées les Focolari¹ de Sofia et de Bucarest. Pour la première fois, l'évêque catholique et le métropolite orthodoxe de Russe se sont retrouvés côte à côte sur le podium de la grande salle de réunion de la Commune, et ont dit ensemble le Notre Père.

– En 2002, à une rencontre diocésaine des jeunes, nous avons invité un prêtre orthodoxe à venir raconter comment on vit le Carême dans l'Eglise orthodoxe.

– Depuis 2002, dans notre bulletin paroissial, nous faisons systématiquement une place aux articles des prêtres orthodoxes et arméniens et à ceux des pasteurs protestants.

– La même année, nous avons organisé un tournoi de football au cours duquel les prêtres des diverses confessions chrétiennes jouaient dans la même équipe contre diverses équipes de civils.

– Durant l'année 2003, nous avons organisé un festival de chœurs religieux. Musulmans, juifs, arméniens, orthodoxes, protestants et catholiques se sont réunis autour du

slogan : "Qu'il est bon et heureux d'être ensemble comme des frères".

– En 2003, a débuté la tradition d'inviter dans notre paroisse un prêtre orthodoxe ou un pasteur protestant pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Depuis, nous avons renouvelé cette invitation chaque année.

– En mars 2003, les fidèles des Eglises catholique, arménienne et orthodoxe ont défilé en procession dans le centre de la ville de Russe contre la guerre imminente en Irak. Ce fut la seule manifestation pour la paix organisée en Bulgarie contre cette guerre. À cette occasion, les prêtres ont planté un arbre de la paix devant le Tribunal de Russe.

– Pour Noël 2003, les trois paroisses de l'Eglise arménienne, orthodoxe et catholique ont monté ensemble une crèche dans le grand hall de la Commune de Russe, ouvert au public, pour donner un signe religieux visible à la Noël et mettre l'accent sur la naissance du Sauveur, et pas seulement sur des signes païens. Près de 10 000 personnes sont venues visiter cette crèche.

– En 2004, nous avons renouvelé l'initiative de Pâques qui, cette année aussi, était fêtée le même jour. À la rencontre de la Veillée pascale, outre les Eglises catholique et orthodoxe, a pris part également l'Eglise arménienne. Cet événement a été transmis en direct par satellite par la télévision nationale bulgare.

– Au cours de l'année 2006, les jeunes de l'Eglise arménienne, de l'Eglise catholique, et de la Croix-Rouge ont lancé des initiatives de volontariat dans le domaine social. À ces diverses initiatives, il faut ajouter le fait qu'il est désormais devenu naturel d'inviter les représentants des autres Eglises chrétiennes aux fêtes paroissiales et autres événements.

Ce cheminement que nous avons voulu vous présenter a abouti à la Conférence organisée à Russe dans le cadre de la Deuxième étape du parcours vers Sibiu. Ce cheminement de sept années a permis d'abattre les barrières qui séparaient les Eglises chrétiennes dans la ville de

Russe, et a conduit ces Eglises à la connaissance mutuelle, au respect et à l'amitié.

La Conférence de Russe a montré très clairement qu'en Bulgarie, de grandes espérances sont nées avec l'entrée dans la Communauté européenne. Notre pays est bien conscient de ne pas faire partie de l'Europe seulement à partir de maintenant, mais d'être historiquement inséré en elle. Mais d'autre part, nous ne cachons pas notre crainte de perdre notre identité, "engloutie" par l'Europe. Après la chute du mur, la Bulgarie a eu du mal à trouver le juste rythme qui mène à la démocratie : encore titubante, elle cherche à définir sa nouvelle situation. Le regain de religiosité n'a pas éliminé l'athéisme : espérons que l'Europe chrétienne, à laquelle la Bulgarie s'est ouverte, saura la soutenir, y compris dans le domaine spirituel."

¹ Membres de la communauté des Focolari, fondée en Italie par Chiara Lubich en 1943.



Peinture de la chapelle funéraire de Boïana (1259) : le tsar bulgare Constantin Assen et sa femme Irène.



Novembre

GENEVE

En marche vers Sibiu

Les coordinateurs des neuf forums qui seront organisés au 3^e Rassemblement œcuménique européen de Sibiu (3-8 septembre 2007) se sont rencontrés à Genève le 30 octobre. La réflexion suit son cours dans les différents pays d'Europe : en Italie, une rencontre nationale s'est tenue à Terni du 5 au 7 juin dernier, avec la participation de 200 délégués des diverses Eglises et communautés, sur le thème de la *Charta Œcumenica* ; en Voïvodine, les Eglises des diverses confessions chrétiennes du pays se sont rencontrées du 11 au 13 septembre, pour prier et réfléchir sur la *Charta Œcumenica* et sur le thème du rassemblement de Sibiu ; en Bulgarie, une rencontre nationale s'est tenue les 29 et 30 septembre sur le thème *Le christianisme en Europe* avec la participation de représentants des diverses Eglises, des universités et du gouvernement. Les 10 et 11 novembre à Dublin, le Conseil national des Eglises irlandaises a organisé deux journées de réflexion sur le thème de Sibiu (d'après le communiqué de presse conjoint CCEE/KEK du 3 novembre).

1^{er} novembre aumônier militaire par le Ministère de la Défense français ; c'est le premier aumônier militaire orthodoxe en France. Le P. Alexis exercera son ministère auprès de la Légion étrangère. Il a été choisi et proposé pour cette fonction par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (d'après le site de l'Eglise orthodoxe russe en Europe occidentale).

BRATISLAVA

Dialogue international luthéro-orthodoxe

La 13^e assemblée plénière de la Commission internationale de dialogue luthériens-orthodoxes s'est réunie en Slovaquie du 2 au 9 novembre. A l'issue de cette rencontre, les participants ont reconnu dans un communiqué final intitulé *Le mystère de l'Eglise : la sainte Eucharistie dans la vie de l'Eglise* "de larges terrains d'entente sur l'Eucharistie". Ils ont exploré les deux traditions de leurs Eglises, qui diffèrent mais aussi convergent souvent ; ils ont souligné la dimension eschatologique de l'Eucharistie et insisté sur sa signification pour l'écologie et l'action sociale. La Commission a confirmé la poursuite du dialogue, dans une compréhension mutuelle accrue. Une célébration à la Faculté de Théologie de l'Université Comenius de Bratislava a marqué le 25^e anniversaire de ce dialogue, qui a débuté en 1981 en Finlande. (E.H.)

MOSCOU

L'Eglise orthodoxe russe doit rester membre du COE

Répondant à la question d'un auditeur sur Radio Mayak (station de radio russe gouvernementale) le 8 novembre, le métropolite Cyrille, président du Département des Relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a souligné que le Conseil œcuménique des Eglises était pour l'Eglise orthodoxe russe le meilleur lieu pour porter témoignage et comprendre

la chrétienté contemporaine : "De là nous avons la possibilité de voir immédiatement, instantanément, ce qui se passe dans le monde chrétien... nous



Photo A. Pinoges/Ciric
Le métropolite Cyrille

pouvons nous faire une idée claire de la direction que prennent les chrétiens de notre époque, nous pouvons porter témoignage de nos convictions et tenter de convaincre les autres" (d'après les *ENI*, 10 novembre).

VATICAN

Assemblée plénière du CPPUC

Le Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens s'est réuni du 13 au 18 novembre pour faire le point sur la situation œcuménique depuis la précédente plénière (2003). Son président le cardinal Kasper a présenté à cette occasion le *Vademecum de l'œcuménisme spirituel* (voir les pages "Actualité" d'*UDC* n° 145, janvier 2007).

CHICAGO

"Regrets profonds et éternels" pour la persécution des anabaptistes

L'Eglise évangélique luthérienne d'Amérique (ELCA) a formellement exprimé ses "regrets" pour la persécution des anabaptistes par les luthériens en Europe au XVI^e siècle. Dans un communiqué approuvé par le conseil d'administration de l'ELCA (13 novembre), l'Eglise a exprimé "son chagrin et ses regrets profonds et éternels pour les persécutions et les souffrances subies par les anabaptistes au cours des conflits religieux du passé". Les anabaptistes font remonter leurs origines aux dissidents religieux radicaux de l'Europe du XVI^e siècle, qui insistaient sur la nécessité de

PARIS

Le père Alexis Dumond a été nommé aumônier militaire orthodoxe en France

Le hiéromoine Alexis Dumond (diocèse du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale) a été nommé le

THE LIGHT OF CHRIST SHINES UPON ALL.
HOPE FOR RENEWAL AND UNITY IN EUROPE

JANUARY 2006 - SEPTEMBER 2007

baptiser tous les convertis, même ceux qui avaient déjà été baptisés dans leur enfance. Les amish, les hutteriens¹ et les mennonites sont leurs descendants. La déclaration de l'Eglise luthérienne d'Amérique rejette formellement les appels lancés à l'époque par les réformateurs Martin Luther et Philipp Melanchthon, demandant que les autorités condamnent les anabaptistes (d'après les *ENI*, 21 novembre).

¹ Fondés par Jakob Hutter, ils possèdent la terre en commun et sont pacifistes. Leur refus de participer aux deux guerres mondiales les a poussés à émigrer au Canada, où ils sont encore environ 25000.

PARIS

Rencontre annuelle orthodoxes-protestants de France

La rencontre annuelle du comité de dialogue orthodoxe-protestant de France s'est tenue le 14 novembre au foyer hellénique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la coprésidence du pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France. Le thème de la journée était tourné vers l'histoire et concernait le développement des premières relations entre orthodoxes et disciples de la Réforme, aux XVI^e-XVII^e siècles. (...) Les relations étaient sincères, sans idée de conversion réciproque, malgré des options théologiques différentes. A l'issue de la rencontre, il a été décidé de revenir à partir de la prochaine réunion, en novembre 2007, à l'exploration des grands thèmes théologiques, à partir d'une étude sur l'Eglise et les sacrements, dans leur aspect pastoral en particulier. Les participants ont pu prendre connaissance du tome II des *Dialogues orthodoxes-protestants en France*, qui couvre les années 1990-1996 – le tome I, paru précédemment, couvrant les années 1981-1989. Les deux volumes sont disponibles au service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France (d'après le *SOP*, janvier 2007).

LONDRES

Noël : chrétiens et musulmans font front commun

Sous prétexte que le caractère religieux des festivités de Noël pouvait offenser les fidèles d'autres religions, l'année dernière certaines communes d'Angleterre avaient gommé des manifestations de Noël les références au christianisme : l'une d'elles avait ainsi rebaptisé les célébrations municipales "Winterval". Le Forum Chrétiens-Musulmans, lancé en janvier dernier par l'archevêque de Canterbury pour promouvoir les relations entre les deux communautés, s'est élevé contre ces initiatives, affirmant que "la volonté de laïciser les fêtes religieuses" est "offensante pour les deux communautés" et risque d'encourager "l'extrémisme de droite".

MOSCOU

Le patriarche Alexis II remercie le pape pour son aide

Benoît XVI a fait une donation pour aider à la restauration de la cathédrale de la Sainte Trinité à Saint-Petersbourg, gravement endommagée par un incendie au mois d'août dernier. "Je considère votre participation à la restauration de cette maison de Dieu comme un signe d'amour sincère pour l'Eglise orthodoxe russe, qui, sans aucun doute, apparaît comme une assurance du développement futur de nos relations dans un esprit de fraternité chrétienne et d'assistance mutuelle" dit Alexis II dans sa lettre de remerciement (d'après le site du patriarcat de Moscou, 16 novembre).

PARIS

Le renouveau patristique au XX^e siècle

L'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge accueillait le 25 novembre, à l'occasion de la parution du 500^e volume de la collection Sources chrétiennes, un colloque organisé en collaboration avec l'éditeur (Le Cerf)

et l'Institut Sources chrétiennes, sur le thème *Les intellectuels russes en Occident et le renouveau patristique au XX^e s.* Le doyen de Saint-Serge, l'archimandrite Job Getcha et d'autres théologiens orthodoxes ont raconté comment de grands intellectuels russes émigrés après la révolution (les PP. Cyprien Kern, Georges Florovsky, Jean Meyendorff, l'archevêque Basile Krivochéine, Vladimir Lossky, Myrrha Lot-Borodine) avaient suscité la redécouverte des Pères de l'Eglise en Occident.

VATICAN

Le Pape s'entretient avec le primat de la Communion anglicane

L'archevêque Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, était au Vatican du 21 au 26 novembre pour célébrer les 40 ans de la rencontre historique entre Paul VI et l'archevêque Ramsey (voir les pages "Actualité" d'*UDC* n^o. 145, janvier 2007).



Signature de la déclaration commune.

GENEVE

1^{er} comité exécutif luthéro-réformé commun

Les membres des Comités exécutifs de la Fédération luthérienne mondiale (66 millions de membres) et de l'Alliance réformée mondiale (75 millions) ont siégé ensemble pour la première fois, et

proposé pour 2013 un regroupement des communautés ecclésiales qui ont actuellement leur siège à Genève : le Conseil œcuménique des Eglises, la FLM et l'ARM. Dès 2010, si la situation évolue dans le bon sens, la FLM et l'ARM devraient organiser des assemblées générales communes (d'après les *ENI*, 23 novembre).

BRUXELLES

L'Europe commence dans le cœur des gens

Elle doit donc être bâtie sur des valeurs communes à tous : c'est ce qu'ont réaffirmé les évêques membres de la COMECE² lors de leur Assemblée plénière le 24 novembre, dans un texte qu'ils ont adopté pour préparer la "Déclaration de Berlin" sur les valeurs et les buts de l'Europe. Cette Déclaration doit être publiée en mars 2007, à l'occasion du 50^e anniversaire des Traités de Rome.

Dans leur texte, les évêques estiment que la Déclaration de Berlin offre aux dirigeants une chance unique de "définir les valeurs qu'ils partagent et les ambitions qu'ils se fixent pour mettre en pratique ces valeurs". Ils rappellent que "pour beaucoup de ses initiateurs, le projet européen porte incontestablement une empreinte chrétienne. Leurs ambitions étaient profondément enracinées dans une série de valeurs communes centrées sur le respect de la dignité humaine". Ils précisent qu'"il est cependant nécessaire d'ajuster ces valeurs aux nouveaux défis auxquels nous sommes confrontés" (d'après un communiqué de presse de la COMECE, 24 novembre).

De son côté, la Communion d'Eglises protestantes en Europe manifeste un souci analogue en publiant un recueil d'articles de théologiens sur l'Europe, recommandant une meilleure coordination du travail théologique, liturgique et spirituel de toutes les Eglises protestantes européennes : "On ne peut pas répondre seulement avec des

déclarations solennelles à la question de savoir ce qui tient l'Europe ensemble et pour quels objectifs elle se sent engagée" note la préface (*Théologie pour l'Europe – perspectives des Eglises protestantes*, éd. Otto Lembeck 2006).

² La COMECE regroupe les Conférences épiscopales catholiques des Etats de l'Union européenne.

PARIS

Le pasteur Geoffroy de Turckheim est décédé



Photo P. Lathuilière

Le pasteur de Turckheim.

Geoffroy de Turckheim, pasteur de l'Eglise réformée de France, est décédé prématurément le 27 novembre à l'âge de 60 ans. Membre du Groupe des Dombes, il avait été responsable des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France de 1997 à 1999, et il présidait la Commission œcuménique de la FPF depuis 7 ans (voir les pages "Actualité" d'*UDC* n° 145, janvier 2007).



Le Groupe Saint-Irénée à Chevetogne.



Décembre

CHEVETOGNE

Le Groupe Saint-Irénée réfléchit à la primauté

Le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée, réuni du 29 novembre au 3 décembre au monastère de l'unité à Chevetogne, s'est penché cette fois-ci sur la question de la primauté, centrale dans les divergences qui opposent les deux Eglises, sur le thème *Doctrines et pratique de la primauté au premier millénaire*. L'étude d'exemples significatifs et de textes sources a permis de conclure que la primauté n'est pas une forme parmi d'autres d'organisation de l'Eglise, mais relève de l'essence même de celle-ci. Sa fonction spécifique, qui doit être assumée aux niveaux local, régional, patriarcal et au sein de l'Eglise tout entière, est de préserver l'unité de l'Eglise. Au premier millénaire ces fonctions primatiales furent toujours enracinées dans une structure synodale ; on ne peut pas traiter légitimement de la primauté sans traiter de la synodalité, ni traiter de la synodalité sans traiter de la primauté.

En ce qui concerne la primauté de l'évêque de Rome, les études menées en commun ont montré qu'il n'existe

pas, au premier millénaire, d'acception univoque de la primauté romaine. Mais la conscience commune n'en reconnaissait pas moins que l'évêque de Rome jouait un rôle primatial dans l'Eglise entière.

Le Groupe Saint-Irénée, fondé en 2004 à Paderborn, est formé de 13 théologiens catholiques et 13 orthodoxes (provenant de tous les patriarcats) qui abordent librement, sans mandat officiel, les sujets importants dans les relations catholiques-orthodoxes ; il est codirigé par Mgr Gerhard Feige, évêque catholique de Magdebourg et Mgr Ignace Midic, évêque orthodoxe de Branicevo. La 2^e réunion avait eu lieu à Athènes en 2005 (sur les rapports entre Eglises locales et Eglise universelle). La prochaine se tiendra en Serbie en novembre 2007.

(d'après le communiqué de presse du Groupe, 3 décembre)

MOSCOU

Espoir renouvelé après le voyage de Benoît XVI en Turquie

Le patriarcat de Moscou a souligné l'importance de la visite du Pape au patriarcat œcuménique (28 novembre-1^{er} décembre), et exprimé l'espoir qu'elle aiderait à promouvoir un vrai dialogue entre catholiques et orthodoxes. "La visite du pape en Turquie est indiscutablement importante pour la compréhension mutuelle entre chrétiens et musulmans, pour le développement des relations de la Turquie avec l'Europe de l'Ouest, pour le dialogue entre orthodoxes et catholiques", selon l'archiprêtre Vsevolod Tchaplina, porte-parole du Patriarcat. Le père Vsevolod a insisté sur l'importance de la rencontre entre le pape et le chef du Patriarcat œcuménique, "l'une des Eglises orthodoxes les plus célèbres et les plus

importantes au plan historique". Pour lui la Déclaration conjointe signée par les deux responsables à la fin du voyage "contient bien des idées justes (*many correct thoughts*) à propos du développement du dialogue et de la coopération entre chrétiens orthodoxes et catholiques", ajoutant qu'il espérait qu'elles "allaient se concrétiser dans les relations entre l'Eglise catholique romaine et chacune des Eglises orthodoxes locales" (d'après Interfax, 4 décembre) [voir les pages "Actualité" d'UDC n° 145, janvier 2007].

MOSCOU

L'Eglise orthodoxe russe s'intéresse aux cours Alpha

Un séminaire a rassemblé dans la capitale russe 150 délégués orthodoxes venus de toute la Russie, en prélude à l'organisation d'une conférence de formation aux cours Alpha. Une délégation russe a assisté un mois plus tard à Londres à la conférence Alpha Europe-Moyen Orient-Afrique. Une conférence de formation au parcours Alpha pourrait être organisée par l'Eglise orthodoxe russe en 2007. L'intérêt pour la méthode Alpha s'est manifesté pour la première fois au sein de l'Eglise orthodoxe de Russie en 2004, avec la visite du métropolite de Minsk Philarète à la Conférence Alpha à Londres. En 2005, ce fut le tour de l'archevêque Jean de Bielgorod, directeur du Département missionnaire de l'EOR. Il s'est prononcé en faveur de la méthode Alpha et a demandé à l'higoumène Eumène Peristyï de prendre la tête du projet Alpha orthodoxe auprès de son Département (d'après Coursalpha.fr, 7 décembre).

GRANDE BRETAGNE

Pèlerinage œcuménique à Bethléem

Pour montrer leur solidarité avec les chrétiens de Terre sainte, l'archevêque de

Canterbury, Rowan Williams, l'archevêque catholique de Westminster, le cardinal Cormac Murphy-O'Connor, le Rév. David Coffey, modérateur des Eglises libres et l'évêque Nathan Hovhannisian, primat de l'Eglise arménienne en Grande Bretagne, ont fait un pèlerinage aux lieux de la naissance du Christ, priant à la grotte de la Nativité et participant à une célébration œcuménique (d'après les ENI, 14 décembre).

VATICAN

Visite historique du primat de l'Eglise de Grèce

Mgr Christodoulos a été l'hôte du Pape le 14 décembre, et c'est une avancée historique : c'est la première fois que le chef de l'Eglise de Grèce rend visite à un pape depuis le grand schisme au XI^e siècle. Ce voyage, prévu dès la visite de Jean-Paul II en Grèce en 2001, avait dû être plusieurs fois reporté : en 2004, le saint synode de l'Eglise de Grèce l'avait une nouvelle fois refusé. Mais de nombreux contacts s'étaient établis par ailleurs, en particulier par l'envoi mutuel en formation de séminaristes des deux Eglises. "Catholiques et orthodoxes ont le devoir de défendre les racines chrétiennes du continent, qui les ont façonnés au cours des siècles, et de permettre ainsi à la tradition chrétienne de continuer à se manifester" a affirmé le pape, alors que l'archevêque d'Athènes estimait que le nouveau visage de l'Europe requiert "de la vigilance pour signaler à temps tout ce qui menace les valeurs et les structures de la civilisation européenne profondément imprégnée de foi chrétienne". La déclaration signée le 14 décembre met ainsi en avant les convergences dans le domaine moral : la paix mais aussi la défense du "caractère sacré de la vie humaine", l'attention envers les pays pauvres, le respect de la création. La déclaration souligne par ailleurs l'importance du dialogue théologique qui a été rétabli en septembre à Belgrade, après six ans d'interruption. Une relique précieuse a été remise à l'archevêque Christodoulos à la basilique



Le Pape et le Patriarche après la divine liturgie.



Mgr Christodoulos et Benoît XVI.

Saint-Paul hors les Murs : un maillon de la chaîne de captivité de saint Paul, fondateur de l'Eglise de Grèce, conservée dans la basilique. En la lui remettant, le cardinal Montezemolo a fait remarquer que "ordinairement, une chaîne est un symbole d'esclavage, de privation de liberté ; mais dans ce cas, elle symbolise les liens qui unissent les Eglises de Rome et d'Athènes".

OSLO

Œcuménisme intra-ecclésial en Suède

L'Eglise de Suède (luthérienne) - l'Eglise d'Etat - et l'Eglise de Suède de la Convention missionnaire (*Mission Covenant Church of Sweden*, une Eglise réformée libre créée en 1878), qui est la 2^e Eglise du pays par le nombre, ont célébré à la cathédrale d'Uppsala la signature d'un accord par lequel "les deux Eglises se reconnaissent mutuellement comme des Eglises apostoliques, faisant partie de l'Eglise du Christ et ayant la même confession de la foi apostolique" et "la même compréhension des sacrements". Les deux Eglises reconnaissent chacune les diacres, prêtres et pasteurs ordonnés de l'autre et ceux-ci pourront exercer leur ministère, sur invitation et en accord avec leurs règles propres, sans avoir à être ordonnés à nouveau. Les deux Eglises "confirment leur désir de contribuer à approfondir la communion avec d'autres Eglises partenaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Suède" précise le communiqué

commun publié à cette occasion (d'après les *ENI*, 12 décembre).

MOSCOU

Benoît XVI traduit et publié en Russie

Introduction au christianisme, une œuvre du Pape écrite en 1968 alors qu'il était encore professeur en Allemagne, vient d'être publiée en Russie, avec une introduction du métropolite Cyrille de Smolensk, président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. "*Introduction au christianisme* est une tentative pour comprendre le rôle de la foi au Christ dans le monde moderne", écrit en particulier le métropolite (d'après les *ENI*, 8 décembre).

ASNIERES

Une nouvelle paroisse orthodoxe serbe

Ce 25 décembre, au cours de la liturgie de la Nativité, Mgr Luka a procédé à l'ordination sacerdotale du diacre Marc Génin pour la nouvelle paroisse Saint-Quentin-et-Sainte-Geneviève, paroisse francophone du diocèse orthodoxe serbe pour l'Europe occidentale. La paroisse se réunit tous les dimanches, à la chapelle Saint-Charles, prêtée par l'Eglise catholique, à Asnières.

ZAGREB

29^e étape du "pèlerinage de confiance" de Taizé

40 000 jeunes, dont plus de la moitié venus de l'étranger, ont envahi la capitale croate (la Croatie compte 4,4 millions d'habitants, dont 88% catholiques) du 28 décembre au 1^{er} janvier derniers. Chaque année à la même époque, la communauté de Taizé rassemble, après plusieurs mois de préparation sur place et dans les pays voisins, plusieurs dizaines de milliers de jeunes dans une grande ville européenne pour le "pèlerinage de confiance sur la terre" initié par Frère Roger. Selon une formule désormais bien rôdée, les jeunes ont passé les matinées dans les paroisses de leurs familles d'accueil (tous, cette année, ont pu être logés dans des familles, ce qui ne s'était produit qu'en Pologne et au Portugal), et se sont retrouvés ensemble pour des causeries et la prière commune l'après-midi. Les paroisses orthodoxes et protestantes ont ouvert leurs portes à des ateliers, et des familles musulmanes ont accueilli des jeunes chez elles. De jeunes Serbes orthodoxes, accueillis dans des familles catholiques, ont eu ainsi l'occasion de rencontrer autrement leurs ennemis d'hier...

Frère Aloïs, dans une interview à l'agence Zenit le 28 décembre : "Si nous ne vivons pas une écoute sur place, ce sera la peur qui prendra le dessus, les préjugés et les



Photo Taizé

Prière à Zagreb.

réticences, et nous fermerons les frontières. Par cette rencontre en Croatie, nous voulons donner un signe d'ouverture. Nous n'avons bien sûr pas de solutions politiques à proposer, mais nous pouvons préparer le terrain pour que les questions politiques puissent être bien posées et pour que l'on puisse trouver des solutions."

MONT ATHOS

"Tristesse" des moines

La direction collégiale du Mont Athos, représentant les 20 monastères de la Sainte Montagne, exprime dans un communiqué du 30 décembre sa "profonde tristesse" à la suite de la visite du pape Benoît XVI au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul en novembre, et celle du chef de l'Eglise grecque Mgr Christodoulos au Vatican, en décembre.

Le communiqué des higoumènes précise : "Il est souhaitable que l'orthodoxie ne porte pas le poids des péchés d'autrui et qu'elle ne donne surtout pas l'impression aux citoyens d'Europe occidentale, qui ont été déchristianisés par réaction aux excès du christianisme occidental, que l'orthodoxie orientale s'identifie à ce dernier, manquant ainsi de porter témoignage de ce que c'est elle la seule foi authentique dans le Christ et qu'elle est l'espoir des peuples de l'Europe". Il rappelle que "le Pontife considère la primauté papale comme privilège intangible, comme il appert de son renoncement récent au titre de patriarche d'Occident et à la référence qu'il fait dans le discours qu'il a prononcé dans l'église du patriarcat, à l'universalité du rôle de l'apôtre Pierre et de ses successeurs. Selon des témoignages indubitables, de diverses manières et par différentes voies, l'uniatisme tente de se renforcer et de s'imposer".

Le communiqué se termine par le rappel de ce que proclamait la synaxe de 1980 : "En aucune façon le dialogue théologique ne doit être

accompagné de prières communes, de participation à des assemblées liturgiques et culturelles communes, ainsi que de tous autres actes qui donneraient l'impression que notre Eglise orthodoxe reconnaît les catholiques romains comme étant pleinement une Eglise et le pape comme étant l'évêque canonique de Rome. De telles actions égarent le plérôme orthodoxe, aussi bien que les fidèles catholiques romains auxquels est donnée une impression fautive quant à ce que l'orthodoxie pense d'eux..."



Janvier

PARIS

Fondation d'un collège œcuménique

A la veille de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est né officiellement le Collège Saint-Basile. Fondé par le Centre Istina en septembre 2006, le Collège Saint-Basile a pour vocation d'accueillir des séminaristes des Eglises orientales, notamment orthodoxes, qui souhaitent poursuivre des études de théologie à Paris et mieux connaître le christianisme occidental. Ces séminaristes sont envoyés par leurs évêques et destinés à être à l'avenir des ponts entre les chrétiens d'Orient et d'Occident. Les offices qu'ils célèbrent quotidiennement dans la chapelle du Collège donnent également aux chrétiens occidentaux la possibilité de mieux connaître la spiritualité orientale. Cinq séminaristes, venant pour la plupart des pays de l'ex-URSS, sont actuellement accueillis par le Collège Saint-Basile et inscrits dans différents établissements



Mgr Innocent et le cardinal Etchegaray entourés des nonces et du père Destivelle.

supérieurs parisiens. Le Collège est en effet, au sens romain du terme, non pas un établissement d'enseignement, mais un lieu où vivent et prient des séminaristes qui suivent des cours dans diverses facultés.

Le Collège Saint-Basile a été inauguré officiellement le 14 janvier, jour de la fête de saint Basile, un saint commun aux chrétiens d'Orient et d'Occident. A cette occasion, l'archevêque du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, Mgr Innocent de Chersonèse, a présidé la Divine liturgie en présence du cardinal Roger Etchegaray, vice-doyen du Sacré-Collège et président émérite du Conseil pontifical "Justice et Paix", de l'archevêque Fortunato Baldelli, nonce apostolique en France, de Mgr Francesco Follo, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO, et de nombreux invités orthodoxes et catholiques. Au cours de la célébration, deux séminaristes du Collège ont été institués lecteurs (d'après le communiqué du Centre Istina).

PARIS

La Semaine de Prière pour l'unité

Dans le monde entier les chrétiens de toutes confessions ont célébré ce grand rendez-vous de l'année œcuménique. A Paris, quatre rencontres étaient prévues au long de la Semaine, sur le thème *Etrangers les uns aux autres* ? Les trois premières étaient accueillies successivement chez les protestants, les catholiques, puis les orthodoxes :

Les collectes pour le Rassemblement de Sibiu pendant la Semaine de l'unité en France ont rapporté 9 129, 97 euros.



Photo E. Nahmad/Cimade

Le chœur de Gospels au Foyer de l'Ame.

au temple du Foyer de l'Ame le 16 janvier, une soirée festive, animée par trois chorales, dont un chœur de Gospels ; une rencontre nombreuse, chaleureuse, mêlant des publics très divers : chrétiens de toutes obédiences, jeunes et moins jeunes, Blancs et Noirs. A l'église Saint-Leu le 17, un temps plus "philosophique" de riches débats sur la place de l'autre, entrecoupé là aussi de témoignages, de l'ACAT entre autres. A la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre Nevski le 18, une soirée de prière plus intimiste, chaleureuse, recueillie. Avec là aussi, des témoignages sur la réalité de la vie des étrangers en France.

Enfin à la cathédrale Notre-Dame le 19, une célébration dense, très recueillie, soutenue par les chants puissants et émouvants d'une chorale grecque-orthodoxe, coupée par les témoignages d'une jeune femme tchétchène et d'une bénévole d'une équipe de la Cimade.



Photo ISEO

Mgr Makarios, le père Job et le père Bordeyne.

PARIS

**Colloque annuel de l'ISEO :
évangélisation et prosélytisme**

Très attendu – il a comme en 2006 rempli le grand amphi de la Catho plus une deuxième grande salle – le colloque de l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques s'intéressait cette année à la frontière à faire passer entre évangélisation et prosélytisme. Un thème "commandé" par le Conseil d'Eglises chrétiennes en France, tant son actualité pose de questions, que ce soit dans les rapports parfois épineux entre catholiques et orthodoxes, qu'entre évangéliques et autres confessions : la mondialisation et de nouvelles identités ecclésiologiques rendent difficile la rencontre des Eglises traditionnelles avec les nouvelles formes d'évangélisation. Après le rappel par les responsables des trois grandes confessions que l'évangélisation est non seulement un droit, mais un devoir pour tout chrétien, mais qu'elle doit se faire dans le respect de l'autre, les sociologues Sébastien Fath et D. Hervieu-Léger ont apporté un éclairage scientifique et "laïc" sur la question, parlant d'un prosélytisme (entendu au sens d'une évangélisation *ad extra*, et pas d'une concurrence entre confessions chrétiennes) nécessaire si les religions veulent vivre et se développer.

Quatre personnalités ont fait part de l'expérience vécue de l'évangélisation dans leurs Eglises : Mgr Makarios, évêque orthodoxe du Kenya, le père Philippe Bordeyne, de la faculté de théologie de l'Institut catholique, qui a appelé à revoir les critères de distinction entre évangélisation et prosélytisme à la lumière de l'expérience des Communautariens, qui mettent l'accent sur l'importance de la communauté dans la formation religieuse et morale ; le pasteur Laurent Schlumberger, de l'Eglise réformée de France, et le pasteur baptiste David Razzano. La dernière matinée a permis d'entendre le magistral exposé du pasteur Jacques Matthey, responsable de la mission au

Conseil œcuménique des Eglises : après avoir rappelé que l'évangélisation est le grand test de la volonté œcuménique, il a affirmé la nécessité de retrouver le lien interne qui unit évangélisation et ministère de guérison. Il a appelé à construire l'unité visible des Eglises, communautés de guérison et de réconciliation, condition pour que les gens puissent croire à la Bonne Nouvelle.

Les trois responsables des relations œcuméniques en France, le père Michel Evdokimov pour l'Assemblée des évêques orthodoxes, le pasteur Gill Daudé pour la Fédération protestante de France, et le père Michel Mallèvre pour la Conférence des Evêques de France, ont conclu le colloque en contribuant à clarifier les notions et les enjeux. Dans la suite du colloque, ils auront à définir des "jalons pour une éthique œcuménique de l'évangélisation", à la demande du Conseil d'Eglises chrétiennes en France. (C. A.-E.)

BRUXELLES

**Le rôle essentiel des Eglises
pour l'Europe**

Dans le cadre des rencontres organisées tous les six mois entre la présidence tournante de l'UE, la COMECE et la Commission Eglise et Société de la KEK, le ministre allemand des Affaires étrangères, M. Steinmeier, dont le pays venait de prendre la présidence du Conseil de l'Union, a déclaré que les Eglises ont un rôle particulier à jouer dans l'unification européenne. Selon lui, grâce à leurs multiples contacts œcuméniques et aux organismes qui les représentent, les Eglises sont étroitement liées entre elles, ce qui en fait des interlocuteurs importants dans la discussion sur les valeurs européennes communes et sur l'avenir de l'intégration européenne. Dans bien des pays, les Eglises ont travaillé à la naissance d'une conscience européenne et ont participé à l'émergence d'une culture européenne.

M. Steinmeier a souligné cet aspect dans la perspective de la "Déclaration de Berlin", qui doit être adoptée par

les chefs d'Etat et de gouvernement de l'UE le 25 mars, et qui vise à relancer le débat sur le Traité constitutionnel (d'après le communiqué conjoint de la COMECE et de la KEK du 16 janvier).

PARIS

Le nouveau secrétaire de l'Alliance biblique à l'Institut Saint-Serge

Le nouveau secrétaire de l'Alliance biblique française, le pasteur Bernard Coyault, a été reçu le 12 janvier à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il s'est entretenu avec le doyen, l'archimandrite Job (Getcha), et avec des professeurs, l'archiprêtre Nicolas Cernokrak et Stefan Munteanu. Plusieurs projets de collaboration entre l'Alliance et l'Institut ont été évoqués (d'après saint-serge.net).

NAIROBI

Les Eglises au 7^e Forum social mondial

Des cérémonies à la basilique catholique romaine de la Sainte-Famille à Nairobi et à la cathédrale anglicane de Tous les Saints, ainsi qu'une procession entre ces deux églises, ont fait partie des manifestations organisées par la plate-forme œcuménique constituée par la Conférence des Eglises de toute l'Afrique et Caritas pour marquer l'ouverture du 7^e Forum social mondial, qui a eu lieu pour la première fois en Afrique, dans la capitale du Kenya, du 20 au 25 janvier. La plate-forme CETA/Caritas coordonnait toute une série d'ateliers communs, de célébrations œcuméniques et d'autres manifestations, et un "pavillon œcuménique" où les Eglises pouvaient se communiquer leurs préoccupations, leurs idées, leurs tra-

vaux. Il s'agit d'assurer une présence visible ainsi qu'une contribution au Forum ; la plate-forme bénéficie du soutien du Conseil œcuménique des Eglises (d'après le communiqué du COE du 18 janvier).

POITIERS

Les 25 ans d'un lieu de culte unique

Dans les murs du centre d'animation de Poitiers, la salle polyculturelle de la Croix de Beaulieu : les catholiques y célèbrent la messe, le dimanche soir. Les baptistes s'y réunissent également pour le culte. Ainsi que l'Eglise réformée, plus ponctuellement. Des cérémonies œcuméniques y sont aussi organisées. En particulier pendant la Semaine pour l'unité des chrétiens.

La salle de la Croix de Beaulieu est quasiment unique en France. Non seulement parce qu'elle est commune à trois confessions chrétiennes, mais aussi parce qu'elle a été cofinancée par la ville de Poitiers, l'évêché de Poitiers et le Conseil œcuménique des Eglises, qui manifestait ainsi son intérêt. Symbole de la recherche de l'unité entre chrétiens, la salle de la Croix de Beaulieu veut aussi être un signe de l'intérêt de la société civile pour les religions. Depuis vingt-cinq ans, une association gère la salle. Sans l'ombre d'une difficulté. "Il arrive même qu'on laisse l'icône de la Vierge pour des cérémonies protestantes", dit le pasteur baptiste Malcom Slater. Pour fêter les 25 ans, un rendez-vous était proposé, samedi 20 janvier, au centre d'animation de Beaulieu : table ronde, exposition, célébration œcuménique, où toutes les confessions se sont retrouvées (d'après *La Nouvelle République*, 9 janvier).

Le 20 janvier à Poitiers.



Photo diocèse de Poitiers

NAMIBIE

Les Eglises luthériennes vers l'unité

Les trois Eglises luthériennes de Namibie qui, tributaires d'un long passé de colonialisme et d'apartheid, étaient séparées sur des critères ethniques, ont créé un Conseil commun, et mettent sur pied maintenant des activités en commun, afin d'arriver un jour à l'unité complète. C'est ce qu'annonce un communiqué signé par les évêques de ces Eglises à l'occasion de la création du Conseil. Les trois Eglises luthériennes comptent ensemble presque un million de membres, faisant de cette dénomination la plus importante du pays par le nombre (d'après les *ENI*, 26 janvier).

MOSCOU

En Russie, apaiser les tensions dès qu'elles apparaissent

Le groupe de travail pour les relations entre orthodoxes et catholiques, qui se réunit périodiquement à Moscou pour faire le point sur la situation et tenter de résoudre les difficultés qui peuvent survenir localement, au point par point, a tenu sa dernière session le 26 janvier. Les questions examinées ont été celles des mariages mixtes, de l'activité des orphelinats catholiques en Russie et des structures pastorales et sociales de l'Eglise catholique, notamment de rite byzantin. Les membres du groupe ont attiré l'attention sur la réédition en russe par la Représentation permanente du Saint-Siège en Russie du *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme*, et ont

L'Institut œcuménique de Tantur (Israël) recherche son futur recteur

Les candidatures doivent être adressées à : (Rev.) James E. McDonald, CSC, Associate Vice President - Office of the President - University of Notre Dame, 400 Main Building - Notre Dame, IN 46556 - Tél : +1 574 631 98 00

exprimé l'espoir que les propositions faites dans ce livre seront mises en pratique par les deux Eglises (d'après Orthodoxie.com, 29 janvier).

PARIS

Hommes d'Affaires du Plein Evangile

La section française de l'association s'est réunie le 27 janvier en assemblée générale annuelle, élisant un nouveau bureau et un nouveau président, René Agrain. Les Hommes d'Affaires du Plein Evangile se présentent ainsi : "Des hommes et des femmes de tous horizons sociaux et professionnels, chrétiens laïcs de toutes dénominations (baptistes, catholiques, orthodoxes, pentecôtistes, réformés...), engagés dans leurs communautés respectives, respectueux de leurs différences, ils témoignent ensemble de la réalité du Christ. Allant à la rencontre

Association

Unité des chrétiens

L'Association pour l'unité des chrétiens (association loi de 1901), fondée en 1970 pour "promouvoir le mouvement œcuménique en France", a tenu son assemblée générale statutaire le lundi 5 février 2007, sous la présidence de Mgr Maurice Gardès. Elle a notamment approuvé la désignation de M. K. Torossian, représentant de l'Eglise Apostolique arménienne, comme second Vice-président, ainsi que le rapport moral et le rapport financier. Ce dernier attirait l'attention des membres de l'association sur la situation préoccupante des résultats (déficit de 20 000 euros), due à une baisse substantielle des recettes d'abonnement à la revue. Grâce à la réorganisation de sa gestion et à un prêt du Cecef, la situation devrait se redresser au cours de l'exercice en 2007.

des hommes et des femmes de notre temps, ils organisent des réunions ouvertes à tous où ils racontent leur expérience de l'amour de Dieu pour chacun et de son action dans leur vie aujourd'hui."

Fondé en 1952 par l'Américain Démos Shakarian, le mouvement international des Hommes d'Affaires du Plein Evangile compte aujourd'hui plus de 5000 groupes dans 140 pays (d'après le communiqué du Mouvement, 27 janvier).

ROME

Poursuite du dialogue entre l'Eglise catholique et les Anciennes Eglises orthodoxes

La commission internationale de dialogue entre l'Eglise catholique et les Anciennes Eglises orthodoxes s'est réunie, du 30 janvier au 3 février, autour des questions de la communion et du ministère apostolique. La commission, instituée en 2003, est présidée conjointement par le métropolite copte orthodoxe Amba Bishoy et par le président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, le cardinal Walter Kasper. Les Eglises orientales orthodoxes représentées à cette commission sont l'Eglise copte, l'Eglise syro-orthodoxe, l'Eglise arménienne apostolique (catholicossats d'Etchmiadzine et de Cilicie), l'Eglise Tewahedo d'Ethiopie, l'Eglise d'Erythrée et l'Eglise syro-malankare orthodoxe (Inde). L'Eglise catholique est représentée par l'Eglise catholique romaine et les Eglises catholiques de rite oriental : copte-catholique, syro-catholique, arméno-catholique, maronite, syro-malabare et éthiopienne catholique (d'après *Zenit*, 30 janvier).

PARIS

L'abbé Pierre est mort

D'innombrables hommages ont salué la disparition le 22 janvier du fondateur des communautés Emmaüs, venant de tous les horizons politiques et religieux. Parmi eux, ceux :
– du pasteur Olivier Bres, secrétaire

général de la Fédération de l'Entraide protestante :

"La Fédération de l'Entraide Protestante salue, en l'Abbé Pierre, l'homme, ses convictions et leur mise en pratique, son combat ouvert à toutes les formes de solidarité. (...)

Celui qui a su d'abord entendre le cri des "sans-voix", les accompagner, et enfin leur servir de porte-voix. Celui qui, année après année, n'a pas renoncé à dénoncer, à soutenir de nouveaux "insurgés", à lancer de nouvelles initiatives. Enfin comment ne pas souligner la proximité de l'Abbé Pierre avec le protestantisme : nous gardons mémoire qu'il était allé se ressourcer auprès d'Albert Schweitzer après l'harassante campagne de l'hiver 54 ; mais surtout qu'il a toujours voulu exercer une solidarité dans une perspective laïque, avec tous et pour tous, sans imposer ses convictions chrétiennes mais sans les cacher."

– Et de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France : "Certains disaient de lui qu'il avait "un pied dans l'Eglise et un pied en dehors". Il était en effet capable, tout en étant dans une filiation ecclésiale totale, d'interpeller la plus haute hiérarchie de l'Eglise sur des sujets qui heurtaient sa conscience ecclésiale. (...) Au-delà de tout, l'Abbé Pierre a été et restera dans le souvenir des Français une grande conscience pour le bien et le témoin engagé d'une diaconie, d'un service au profit de l'autre, quel qu'il soit et quelle que soit sa condition. Que sa mémoire soit éternelle !"



Photo A. Pinges/CIRIC

A LIRE

Michel Deneken *Johann Adam Möhler*. Paris, Cerf ("initiation aux théologiens"), 2007, 347 p., 32 euros.

Professeur de théologie à Strasbourg, expert du Comité mixte catholique-luthéro-réformé et membre du Groupe des Dombes, l'auteur nous offre une très belle introduction à la vie et à la pensée de l'un des précurseurs du mouvement œcuménique contemporain, qui a aussi profondément marqué le renouveau ecclésiologique catholique au XX^e siècle et donc le Concile Vatican II. A lire.

Henri-Irénée Marrou *Carnets posthumes*. Paris, Cerf ("Intimité du christianisme"), 2006. 532 p., 59 euros.

- *Théologie de l'histoire* Paris, Cerf ("Bibliothèque du Cerf"), 2006. 192 p., 20 euros.

A côté de la réédition de l'un des principaux ouvrages du grand historien décédé en 1977, la publication de ses carnets inédits, rédigés entre 1927 et sa mort, révèlent un maître spirituel de notre temps, marqué par la lecture d'Augustin mais aussi en dialogue avec les grands auteurs de la Réforme et de l'orthodoxie russe contemporaine.

Jean Dominique Durand dir. *Henri de Lubac - La rencontre au cœur de l'Eglise*. Paris, Cerf, 2006. 336 p., 44 euros.

La publication d'une partie des interventions aux colloques organisés à Lyon puis à Paris en 2003 à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouvrage *Méditation sur l'Eglise* du grand théologien jésuite, permettra de mieux connaître la pensée d'un acteur majeur du renouveau catholique.

Jean-Pierre Mahé et Boghos Levon Zekiyan *Saint Grégoire de Narek, théologien et mystique*. Colloque international tenu à

l'Institut Pontifical Oriental 20-22 janvier 2005. Rome, Institut Pontifical Oriental (*Orientalia Christiana Analecta* n° 275), 2006. 377 p + illustr., 26 euros.

Considéré comme un maître spirituel et le plus grand poète arménien, Grégoire de Narek (mort en 1003) fut aussi un grand théologien. Les contributions, très accessibles et remarquablement illustrées, de ce très beau colloque permettront de mieux connaître la vie et l'œuvre de cet auteur majeur, véritable Docteur de l'Eglise (sans en avoir encore le titre !) et à travers lui la tradition arménienne.

Hilarion Alfeev *Le chantre de la Lumière. Introduction à la spiritualité de saint Grégoire de Nazianze*. Paris, Cerf ("théologies"), 2006, 411 p., 40 euros.

Un ouvrage très accessible qui permettra aux lecteurs de mieux connaître la pensée de celui que la tradition orthodoxe appelle "le Théologien", et de lire avec profit ses discours, ses lettres et ses poèmes dont nous possédons de belles traductions en français.

Hilarion Alfeev *Le Nom grand et glorieux. La vénération du Nom de Dieu et la prière de Jésus dans la tradition orthodoxe*. Paris, Cerf ("théologies"), 2007, 328 p., 35 euros.

La controverse qui déchira les moines du Mont Athos au début du XX^e siècle, entre "onomatodoxes" (adorateurs du nom de Dieu) et "onomatomaques", a des racines bibliques et patristiques ainsi que dans la tradition orthodoxe, que l'auteur expose avec une grande clarté, apportant ainsi un précieux éclairage sur la théologie et la pratique de la prière de Jésus.

B. Flusinet alii *Giovanni di Damasco. Un padre al sorgere dell'Islam*. Atti dell'XIII Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa (sezione

bizantina, 11-13 sett. 2005). Bose, Ed. Qiqajon, 2006. 384 p., 23 euros.

I. Alfeev et alii *Andrej Rublev e l'icona russa*. Atti dell'XIII Convegno ecumenico internazionale di spiritualità ortodossa (sezione russa, 15-17 sett. 2005). Bose, Ed. Qiqajon, 2006. 432 p., 24 euros. Les colloques annuels de septembre au monastère de Bose sur l'orthodoxie sont non seulement une occasion de fructueuses rencontres, mais aussi un moment privilégié pour faire le point de la recherche sur les grandes figures de deux traditions majeures de l'Orient chrétien. De riches volumes sans équivalent, dont on peut espérer une traduction française.

Edouard Diry *Aux fondements de la liberté religieuse. Eglise, Judaïsme, Islam*. Paris, Parole et Silence, 2007. 380 p., 25 euros.

Cette copieuse étude universitaire, qui étudie le droit à la liberté religieuse dans une perspective catholique "enracinée dans le réalisme thomiste", n'ignore pas la diversité des situations en Europe ni l'actualité récente. Une lecture exigeante, mais lisible et facilitée par de précieux index.

Isabelle Levy *Vivre en couple mixte. Quand les religions s'emmêlent...* Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 278 p., 18 euros.

L'objet de cette étude alerte dépasse le cadre œcuménique puisque l'auteur analyse le témoignage de personnes appartenant à cinq grandes religions. Mais les problèmes affrontés par les couples chrétiens interconfessionnels y tiennent une place importante, et les témoignages recueillis illustrent bien les défis qui se posent à chacune des Eglises ainsi que la diversité des réponses qu'elles tentent d'y apporter.

6^e congrès de la SITP (Société internationale de Théologie pratique)

4 au 8 mai

Un christianisme de conversion : vers de nouvelles figures d'Eglise ?

Conférences (Bernard Kempf, Isabelle Grelier, Dominique Salin...) et ateliers permettront de réfléchir aux mutations du paysage ecclésial qui se traduisent par l'essor des Eglises de la mouvance évangélique et pentecôtiste, mais aussi au sein des Eglises dites "historiques". Centre Huit, 8 rue de la Porte de Buc à Versailles.

Inscriptions jusqu'au 7 avril : ISPC/SITP, 21 rue d'Assas 75270 Paris cedex 6

Courriel : ispc@icp.fr

Fax : 00 33 1 44 39 52 73

Stuttgart 12 mai 2007

Après Stuttgart 2004, rassemblement des communautés et mouvements chrétiens *Ensemble pour l'Europe*

Intervention de responsables de mouvements, de personnalités du monde politique et des Eglises ; temps de prière.

Ensemble pour l'Europe veut aussi apporter sa contribution à la préparation du Rassemblement œcuménique de Sibiu.

L'événement sera relayé en France à Paris, Lyon, Toulouse, Nice, Nantes, Saint-Pierre de Chartreuse, Strasbourg,

Sainte-Suzanne de la Réunion - www.europ2007.org

contact : Suzanne Boudre, 179 rue Marceau - 91120 Palaiseau.

V^e colloque liturgique international, organisé par le monastère de Bose

31 mai, 1^{er} et 2 juin

Le baptistère

Des liturgistes, théologiens et architectes de plusieurs pays interviendront pour développer ce que nous savons du baptistère à travers les âges. *Toutes les interventions seront traduites dans la salle en français.*

Monastero di Bose - Segreteria organizzativa - I - 13887 Magnano BI

Tél. + 39(0)15 679 185

Courriel : convegno.liturgico@monasterodibose.it

monasterodibose.it

Fax + 39(0)15 679 294

[www.](http://www.monasterodibose.it)

41^e Séminaire international du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg

Les relations entre Eglise et Etat - un thème œcuménique

4-11 juillet

Centre d'Etudes œcuméniques : 8 rue Gustave Klotz - 67000 Strasbourg

Tél. +33 (0) 3 88 15 25 75

Courriel : StrasEcum@ecumenical-institute.org

Fax : +33 (0) 3 88 15 25 70

www.ecumenical-institute.org

Amitié-Rencontre entre chrétiens

5-12 juillet

L'accueil de l'étranger : un défi pour les chrétiens

Avec le pasteur R. Fischer (président de la Commission Eglise et Société de la KEK), Odile Flichy (Centre Sèvres), J.-P. Dormoy, A. Marx et Juan Matas (université M. Bloch, Strasbourg), le père Nissim op, M. Michel Sollogoub (Sorbonne ; Assemblée des Evêques orthodoxes de France).

Centre culturel Saint Thomas, 2 rue de la Carpe Haute - 67000 Strasbourg

Renseignements : Christiane Bordeaux +33 (0) 1 42 24 42 76

Jeannine Philibert +33 (0) 1 42 46 92 59

Inscriptions : Marie Durier, 15 rue des Pépinières - 14000 Caen

Session œcuménique à l'Abbaye de La Rochette

10 au 10 juillet

Le ministère d'unité dans l'Eglise : regard orthodoxe, regard catholique avec le père Grigorios Papathomas et le père Christian Forster
abbaye de La Rochette - 73330 Belmont-Tramonet

Tél. +33 (0) 4 76 37 05 10

Semaine œcuménique des Avents

19-24 août

La construction de l'Europe : quelles responsabilités pour les Eglises ?

Avec les pères Guilbaud et L.M. Renier, les pasteurs Y. Noyer et D. Vatinel, et la participation du Révérend James Barnett, (Conseil de l'Europe).

Renseignements : Michèle Chappart, 5 rue Jean Auffray - 35235 Thorigné-Fouillard

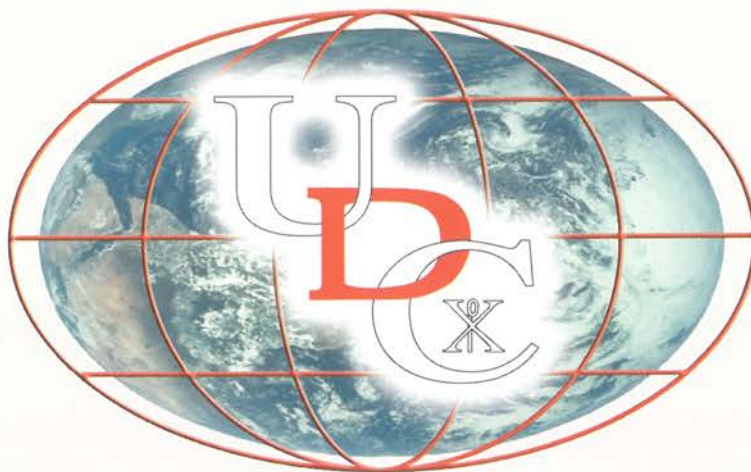
courriel : wild-esch@9online.fr

Tél. 02 99 62 01 93

JUSQU'AU 10 MAI 2007

UNITE DES CHRETIENS - 80, RUE DE L'ABBE CARTON - 75014 Paris

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Eglises chrétiennes en France



Grâce au rayonnement du “patrimoine des saints” appartenant à toutes les Communautés, le “dialogue de la conversion” à l’unité pleine et visible apparaît sous la lumière de l’espérance. La présence universelle des saints donne, en effet, la preuve de la transcendance de la puissance de l’Esprit. Elle est signe et preuve de la victoire de Dieu sur les forces du mal qui divisent l’humanité.

Jean-Paul II

Lettre encyclique *Ut unum sint* (1995) - n° 84

Jusqu'au 10 mai ☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07 - Courriel : redaction.udc@cef.fr

Pour obtenir informations et textes, consultez l'adresse simplifiée :

<http://oecumenisme.cef.fr>